piedi sotto [illegible] e le altre lei erano piene di titoli [illegible] parimente nel mal[illegible] [illegible] di sapone, sotto un mucchio di biada si sono scoperte tre casse ripiene di biancheria, &c.

» Le denunzie sono multiplicate, e l'aristocrazia sconcertata non sa più dove celarsi. Tutto va bene; il clero di questo dipartimento non costerà molto al tesoro pubblico in avvenire. Schiaccierò il fanatismo, ed il paese sarà veramente libero.

» Mi vien detto che il cognato del re d'Inghilterra, e la parente di Pitt non sono ancora stati mandati in Parigi; darò l'ordine per farveli condurre.

» La per l'addietro regina ha dunque ricevuto la pena dovuta ai suoi misfatti? periscano così tutti i di lei partigiani. »

Firmato DUMONT.

P. S. Debbo farvi consapevoli d'un tratto d'eroismo il quale merita di esser pubblicato. Un giovine di questa città cognominato Traullé, capitano d'un battaglione di questo dipartimento, è stato fatto prigioniere dopo aver perduto una mano, e di esser stato ferito nell'altra. Ha fatto scrivere due righe a sua madre per confortarla, ed eccone le parole: *Ho una mano che non può più servirmi, non vi parlo dell' altra avendola lasciata sul campo di battaglia.* Questo virtuoso repubblicano termina col dire che si stima felice di aver potuto difender la patria.

PETIZIONI

La società popolare [illegible] sezioni riunite del co[illegible] *Montreuil-sur-mer;* i Gi[illegible] le cittadine di *Bouc;* [illegible] del consiglio generale [illegible] *Pont-aux-Dames;* la soc[illegible] di *Bazas;* i repubblica[illegible] del distretto d'Avignon[illegible] montanari di *Monslanqu*[illegible] altre società popolari [illegible] posto fin a tanto che la[illegible]

La società repubblica[illegible] ed annunzia che il giorn[illegible] ha fatto abbrucciare tutt[illegible] ha gettato nelle fiamme [illegible] con cui ne aveano pri[illegible] avocati. — Menzione

I cittadini e le citt[illegible] annunziano che hanno [illegible]

piedi fotto

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/delacompositiond00gira

DE LA COMPOSITION DES PAYSAGES,

SUR LE TERREIN,

OU DES MOYENS D'EMBELLIR LA NATURE

Autour des habitations champêtres,

Suivie de réflexions sur les avantages de la contiguité des possessions rurales, & de la distribution en petites cultures, pour détruire les abus qui dérivent des grosses fermes, & pour transformer les Journaliers en Cultivateurs;

Par René GÉRARDIN, père, propriétaire à Erménonville.

A happi rural seat of different views.
Un séjour heureux & champêtre, d'un aspect varié.
Milton: *description du Paradis terrestre.*

TROISIÈME ÉDITION.

A PARIS.

Chez Mayer, Imprimeur, rue Neuve-Augustin, Nos. 580 et 29.

L'an troisième de la République Française.

DE LA COMPOSITION DES *PAYSAGES*, OU

Des moyens d'embellir la Nature autour des Habitations, en joignant l'agréable à l'utile.

Par R. L. Gérardin, Mestre de Camp de Dragons, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Victe d'Ermenonville.

Ahappi rural seat of different views.
Un séjour heureux, & champêtre, d'un aspect varié.
Milton, *description du Paradis Terrestre.*

A GENÈVE,

Et se trouve A Paris,

Chez P. M. Delaguette, Libraire-Imprimeur, rue de la Vieille-Draperie.

M. DCC. LXXVII.

AVIS
DE L'ÉDITEUR.

CES Feuilles étoient imprimées dès le commencement de l'année 1775 ; elles alloient paroître, lorſque les circonſtances en ſuſpendirent alors la publication. Pluſieurs Ouvrages ont paru depuis ſur pluſieurs ſortes de Jardins ; *mais ici on traite principalement des* Campagnes, *de leur embelliſſement, de leur culture, & de leur ſubſiſtance ; & ſi l'on ſe détermine à réimprimer aujourd'hui ces mêmes Feuilles,*

c'eſt que le plus beau ſpectacle de la Nature, ſeroit ſans doute celui de Campagnes heureuſes.

Les diſcours ſont épuiſés, l'eſprit eſt devenu moins rare que le ſens commun ; il n'y a plus que la nouveauté *qui puiſſe frapper les hommes. Le moment où, à force de s'en écarter, ce qu'il y a de plus nouveau pour eux, c'*ES T LA NATURE, *eſt le moment de les y ramener, en les conduiſant à en connoître, & à en ſentir tous les charmes. Puiſſent le tems & des mains plus habiles, achever ce que l'Auteur n'aura fait ici qu'ébaucher !*

INTRODUCTION.

UN jardin fut le premier bienfait de la Divinité, le premier ſéjour de l'homme heureux ; cette idée conſacrée depuis chez tous les Peuples, fut l'inſpiration même de la Nature, qui indique à l'homme le plaiſir de cultiver ſon jardin, comme le moyen le plus ſûr de prévenir les maux de l'ame, & du corps. Si je puis à mon tour indiquer quelques moyens de joindre à cet exercice ſalutaire, un intérêt de compoſition, qui puiſſe occuper l'eſprit

& l'imagination ; peut-être aurai-je rendu quelque léger ſervice à mes ſemblables, ſur-tout lorſqu'il eſt devenu ſi difficile dans l'âge de raiſon, de trouver quelque choſe de mieux à faire, que de cultiver ſon jardin.

Chez les Peuples anciens où l'Architecture étoit dans toute ſa gloire, lorſque les Palais & les Temples répandus juſques dans les Campagnes, imprimoient ſur tout leur pays un caractere de majeſté, nous ne voyons pas qu'ils aient jamais cherché à rendre leurs jardins remarquables, autrement que par la gran-

deur & la prodigalité de la dépenſe. Les délicieux aſyles de la nature y furent méconnus ; l'art fut déployé par-tout avec oſtentation, & l'étalage de la magnificence fut ſeul en droit de leur plaire ; tant la vanité aveugla de tous les tems les hommes ſur leurs vrais plaiſirs, comme le préjugé ſur leurs vrais intérêts.

Le fameux *le Notre*, qui fleuriſſoit au dernier ſiécle, acheva de maſſacrer la Nature en aſſujettiſſant tout au compas de l'Architecte ; il ne fallut pas d'autre eſprit que celui de tirer des lignes, & d'étendre le long

d'une regle, celles des croiſées du bâtiment ; auſſi-tôt la plantation ſuivit le cordeau de la froide ſimétrie ; le terrein fut applati à grands frais par le niveau de la monotone planimétrie ; les arbres furent mutilés de toute maniere, les eaux furent enfermées entre quatre murailles ; la vue fut empriſonnée par de triſtes maſſifs ; & l'aſpect de la maiſon fut circonſcrit dans un plat parterre découpé comme un échiquier, où le bariolage de ſables de toutes couleurs, ne faiſoit qu'éblouir & fatiguer les yeux : auſſi la porte la plus voiſine,

pour ſortir de ce triſte lieu, fut-elle bientôt le chemin le plus fréquenté.

On n'avoit point un parc pour s'y promener, & l'on s'entouroit à grands frais d'une enceinte d'ennui ; on ſe ſéparoit, par un obſtacle intermédiaire, de la Campagne ; tandis que par un inſtinct ſecret, on s'empreſſoit d'aller la chercher, quelque brute qu'elle pût être, de préférence à toutes les allées bien droites, bien ratiſſées, & bien ennuyeuſes.

Parmi tous les Arts libéraux qui ont fleuri avec tant d'éclat à différentes époques ; tandis que

les Poëtes de tous les âges, que les Peintres de tous les ſiécles repréſentoient les beautés & la ſimplicité de la Nature dans les Peintures les plus intéreſſantes, il eſt bien ſurprenant que quelqu'homme de bon ſens (car c'eſt du bon ſens que le goût dépend) n'ait pas cherché à réaliſer ces deſcriptions & ces tableaux enchanteurs, dont tout le monde avoit ſans ceſſe le modele ſous les yeux, & le ſentiment dans le cœur. Il eſt bien étonnant qu'on n'ait pas vu ſe former l'art d'embellir le pays autour de ſon Habitation ; en un

mot, de développer, de conſerver, ou d'imiter la belle Nature. Cet art peut néanmoins devenir un des plus intéreſſans ; il eſt à la Poéſie & à la Peinture, ce que la réalité eſt à la deſcription, & l'original à la copie.

Un tel Art ne doit-il donc pas être un amuſement recommandable ? Ses compoſitions occupent l'eſprit ; ſon effet doit, en charmant l'œil, répandre la ſérénité dans l'ame ; & par-tout où ce genre ſera introduit, la Nature doit ſourire avec toutes les graces de ſon élégante ſimplicité, paroître toujours pi-

quante par ſes variétés infinies, & déployer par-tout des charmes, dont tout être ſenſible ne ſe raſſaſiera jamais.

D'après quelques expériences, & ſur-tout d'après mes fautes, je vais tâcher d'indiquer ici quelques moyens, pour éviter les principales erreurs, dans leſquelles l'inexpérience, le défaut de comparaiſon, & celui de principes, pourroient facilement entraîner.

E R R A T A.

Pag. 6 lig. 3, au lieu de *contourne* liſez *contourne*

Pag. 23 à la dern. lig. *au lieu d'*inclination *liſez* inclinaiſon

Pag. 29 lig. 13, *au lieu de* le *liſez* la

Pag. 37 lig. 12, *au lieu de* vous mettre en querelle *liſez* établir une querelle

Pag. 61 aux derniers mots de la page, *au lieu d'*un jardin, *liſez* des promenades.

Pag. 113 lig. 13, *effacez* la *& liſez* à compoſer

Pag. 128 lig. 4, *liſez* en nous retraçant les ſcenes Arcadiennes,

DES PAYSAGES
OU
DE LA NATURE CHOISIE.

CHAPITRE PREMIER,

Dans lequel on tâchera de fixer enfin les idées entre un Jardin, un Pays, & un Payſage.

IL eſt impoſſible de s'entendre ſur ce qu'on veut faire, ſi l'on ne commence avant tout, par s'entendre ſur ce qu'on veut dire. Depuis un tems on a beaucoup parlé de jardins; mais dans le ſens ordinaire, le mot jardin préſente d'abord l'idée d'un terrein enclos,

alligné, ou contourné d'une maniere ou d'une autre. Or, ce n'eſt point-là du tout le mot du genre que j'entreprens de préſenter, puiſque la condition expreſſe de ce genre, eſt préciſément qu'il ne paroiſſe ni clôture, ni jardin ; car tout arrangement affecté, ne peut produire que l'effet d'un plan géométrique, d'un plateau de deſſert, ou d'une feuille de découpures, & ne peut jamais préſenter l'effet pittoreſque d'un tableau ou d'une belle décoration.

Il ne ſera donc ici queſtion ni de *jardins antiques*, ni de *jardins modernes*, ni de jardins *Anglois*, *Chinois*, *Cochinchinois* ; ni de diviſions en *jardins*, *parcs*, *fermes* ou *pays* ; ni d'exemples de tel ou tel lieu, parce que les exemples ne conduiſent qu'à faire des copies ; je ne traiterai que des moyens d'embellir, ou d'enrichir la nature, dont les combinaiſons variées à l'infini, ne peuvent être claſſées, & conviennent également à tous les tems & à toutes les Nations.

Mais, ſi d'un côté toute affectation doit être écartée, de l'autre le déſordre & le caprice ne ſont pas plus ſuffiſans pour compoſer un beau tableau ſur *le terrein* que ſur *la toile*.

Il eſt d'autant plus néceſſaire avant de travailler dans ce genre, de l'avoir médité long-tems d'après un véritable point d'appui, que ſans cela on ne peut manquer d'être conduit facilement à tout confondre, & à culbuter à grands frais du terrein à tort & à travers.

Si dans la peinture, où la diſpoſition de tous les objets dépend de la ſeule imagination du Peintre, où ſon tableau n'eſt aſſujetti qu'à un ſeul point de vue, où l'Artiſte eſt le maître des phénomenes du Ciel, des effets de la lumiere, du choix des couleurs & de l'emploi des accidens les plus heureux, la belle ordonnance d'un payſage eſt néanmoins une choſe ſi rare & ſi difficile; comment pourroit-on ſe figurer

que dans l'ordonnance d'un vaſte tableau *ſur le terrein*, où le Compoſiteur, avec les mêmes difficultés *pour l'invention*, rencontre à chaque inſtant dans *l'exécution*, une foule d'obſtacles qu'il ne peut vaincre qu'à force de reſſources, d'imagination & d'expérience, & par une aſſiduité & un travail ſoutenu ; comment pourroit-on, dis-je, ſe figurer qu'une pareille compoſition puiſſe être dictée par la fantaiſie, abandonnée au haſard ou à un Jardinier, & conduite ſans principes, ſans réflexions, ſans plan & ſans deſſeins ? Il en ſeroit préciſément comme de cet ivrogne, qui, en jettant au haſard des couleurs contre une muraille, s'imaginoit faire un tableau.

La ſimétrie eſt née ſans doute de la pareſſe & de la vanité. De la vanité : en ce qu'on a prétendu aſſujettir la nature à ſa maiſon, au lieu d'aſſujettir ſa maiſon à la nature ; & de la pareſſe en ce qu'on s'eſt contenté de ne travailler que ſur le papier

qui ſouffre tout, pour s'épargner la peine de voir & de combiner ſoigneuſement ſur le terrein, qui ne ſouffre que ce qui lui convient : de-là tous les aſpects de l'horizon ont été ſacrifiés à un ſeul point, celui du milieu de la maiſon. Toutes les conſtructions déterminées ſur ce point milieu, ont été privées par-là de toutes les dimenſions des corps ſolides, pour ne plus préſenter que des ſurfaces ſans épaiſſeur & ſans variété de formes ; tous les objets ont été réduits à une ſeule ligne, & tous les terreins à la *platitude* d'une feuille de papier.

Le majeſtueux ennui de la ſimétrie a fait tout d'un coup ſauter d'une extrémité à l'autre. Si la ſimétrie a trop long-tems abuſé de l'ordre mal entendu pour tout enfermer, l'irrégularité a bientôt abuſé du déſordre, pour égarer la vue dans le vague & la confuſion.

Le goût naturel (*a*) a conduit d'abord à

(*a*) Le goût naturel eſt ſouvent le meilleur juge des choſes faites ; mais pour les bien faire il faut des con-

penſer, que pour imiter la nature, il ſuffiſoit, comme elle, de proſcrire les lignes droites, & de ſubſtituer un *jardin contourne* à un *jardin quarré*. On a cru qu'on pourroit produire une grande variété à force d'entaſſer dans un petit eſpace les productions de tous les climats, les monuments de tous les ſiécles, & de *claquemurer*, pour ainſi dire, tout l'Univers. On n'a pas ſenti, que quand bien même un mélange auſſi diſparat, pourroit offrir quelques beautés dans les détails, jamais dans ſon enſemble, il ne pouvoit être naturel ni vraiſemblable. Si l'on a voulu enſuite ſe rapprocher davantage de la ſimplicité, on s'eſt perſuadé qu'il ne falloit que rendre ſeulement la liberté à la nature, en plaçant tout au haſard ; & l'on n'a pas ſongé qu'en parſemant des arbres par petits paquets, & qu'en éparpillant différens objets, ſans perſpective,

---

noiſſances approfondies & de la pratique, ſans quoi on n'arrive au vrai qu'à force d'erreurs.

ni convenance, on ne pouvoit jamais produire qu'un effet vague & confus. Si la nature mutilée & circonſcrite, eſt triſte & ennuyeuſe, la nature vague & confuſe n'offre qu'un pays inſipide ; & la nature difforme, n'eſt qu'un monſtre ; ce n'eſt donc qu'en la diſpoſant avec habileté, ou en la choiſiſſant avec goût, qu'on peut trouver ce qu'on a voulu chercher ; le véritable effet de PAYSAGES INTÉRESSANS.

Voilà le mot ; paſſons aux principes.

La Peinture & la Poëſie, ont pour objet de préſenter les plus beaux effets de la nature ; l'art de la bien diſpoſer, de l'embellir, ou de la bien choiſir, ayant le même but, doit par conſéquent employer les mêmes moyens.

Or, c'eſt uniquement dans *l'effet pittoreſque* qu'on doit chercher la maniere de diſpoſer avec avantage, tous les objets qui ſont deſtinés à plaire aux yeux ; car *l'effet pittoreſque* conſiſte préciſément dans

le choix des formes les plus agréables, dans l'élégance des contours, dans la dégradation de la perſpective; il conſiſte à donner, par un contraſte bien ménagé d'ombre & de lumiere, de la ſaillie, du relief à tous les objets, & à y répandre les charmes de la variété, en les faiſant voir ſous pluſieurs jours, ſous pluſieurs faces & ſous pluſieurs formes; comme auſſi dans la belle harmonie des couleurs, & ſur-tout dans cette heureuſe négligence, qui eſt le caractere diſtinctif de la nature & des graces.

Ce n'eſt donc ni en Architecte, ni en Jardinier, c'eſt en Poëte & en Peintre, qu'il faut compoſer des payſages, afin d'intéreſſer tout à la fois, l'œil & l'eſprit.

CHAPITRE II.

De l'Enſemble.

L'EFFET pittoreſque, & la belle nature, ne peuvent avoir qu'un même principe, puiſque l'un eſt l'original & l'autre la copie. Or, ce principe ; c'eſt que TOUT SOIT ENSEMBLE, ET QUE TOUT SOIT BIEN LIÉ. Toute diſcordance dans la perſpective, ainſi que dans l'harmonie des couleurs, n'eſt pas plus ſupportable dans le tableau ſur *le terrein*, que dans le tableau ſur *la toile.*

L'objet eſſentiel eſt donc de commencer par bien compoſer le grand enſemble, & les tableaux pour l'habitation, de tous les côtés où ſe dirigent les principales vues ; je dis les principales vues, car ſi vous obtenez d'un côté un payſage intéreſſant,

de l'autre une avenue en ligne droite qui barre l'aſpect du pays, une grille ſévere qui enferme comme dans un cloître & l'aridité d'une cour pavée, vous deviendront bientôt des objets inſupportables. La maiſon eſt le point de la réſidence : c'eſt celui où le repos, & les intervalles de la converſation, donnent le plus de loiſir aux yeux de ſe promener. LA NATURE, » (*dit un homme dont chaque mot* » *eſt un ſentiment*) *la nature fuit les lieux* » *fréquentés ; c'eſt au ſommet des monta-* » *gnes, au fond des forêts, dans les iſles* » *déſertes, qu'elle étale ſes charmes les* » *plus touchans ; ceux qui l'aiment, &* » *ne peuvent l'aller chercher ſi loin, ſont* » *réduits à lui faire violence, & à la forcer* » *en quelque ſorte à venir habiter parmi* » *eux, & tout cela ne peut ſe faire ſans* » *un peu d'illuſion* «. C'eſt donc autour de l'endroit qu'on habite, qu'il faut conduire la nature à venir habiter ; c'eſt à l'endroit,

où on peut en jouir le plus ſouvent, qu'il faut l'engager à répandre le plus de charmes.

Le premier coup d'œil de la magnificence peut quelquefois éblouir & ſurprendre ; l'effet au contraire de la nature, c'eſt de ne point ſurprendre ; mais plus on la voit, plus elle paroît aimable ; & les douces ſenſations que ſon aſpect produit, par une analogie que tout homme ne peut manquer d'éprouver, font inſenſiblement paſſer juſqu'à l'ame, des impreſſions voluptueuſes & touchantes.

D'ailleurs quelle magnificence humaine pourroit être comparée au grand ſpectacle de la nature ? Lorſque vous ceſſerez par les longues lignes droites, & la triſte clôture de vos murailles de charmille, de vous priver de la vue du ciel & de la terre, c'eſt alors que vous verrez ſe déployer dans toute ſa majeſté la voûte azurée des Cieux ; les brillans phénomenes de la lumiere

viendront ſans ceſſe embellir le ſpectacle ; chaque nuage variera tous *les tons de couleur* du tableau : & ſi les rayons du Soleil, par une oppoſition plus ſenſible de l'ombre & de la lumiere, viennent jetter un nouveau piquant ſur les teintes de la verdure ; on ſe ſent auſſi-tôt entraîner dans une promenade où rien n'offre l'idée de la priſon, où ce qu'on voit engage ſans ceſſe, & prévient favorablement pour ce qu'on ne voit pas.

L'UNITÉ eſt le principe fondamental de la nature, ce doit être celui de tous les Arts. Dans tout ouvrage où l'attention ſe partage, adieu l'intérêt ; il en ſeroit ainſi que de pluſieurs tableaux ſur la même toile, ou de décorations diſparates ſur un même théatre, comme lorſque vous voyez à l'Opéra l'Enfer monter, tandis que l'Eliſée s'abyme.

Tous les objets qui peuvent être apperçus du même point, doivent être en-

tiérement ſubordonnés au même tableau ; n'être que des parties intégrantes du même tout, & concourir par leur rapport & leur convenance, à l'effet & à l'accord général.

C'eſt donc d'abord ſur l'enſemble, ou le plan général qu'il convient de réfléchir mûrement : les erreurs à cet égard peuvent imprimer ſur tout l'ouvrage des taches ineffaçables.

Avant de mettre la main à l'ouvrage, commencez par bien connoître le pays qui vous environne, & par vous aſſurer du terrein néceſſaire à l'exécution de votre projet (*a*).

Gardez-vous de commencer par les

(*a*) Si vous éprouvez à cet égard des obſtacles dans un point, vous pouvez toujours en chercher un autre ; parce que ce genre qui vous donne le choix de tous les aſpects de l'horizon, vous préſente bien plus de facilités pour vos points de vue & vos communications de promenades, que l'allignement forcé qui vous aſtreint au point milieu & à la ligne directe.

détails, & de vouloir conſerver particuliérement des choſes déjà faites, ſi elles deviennent incompatibles avec la diſpoſition générale; mais ſur-tout ne manquez pas de faire vous-même, ou de faire faire le tableau de votre plan. Quand je dis le tableau de votre plan, vous ſentez bien que le tableau d'un payſage ne peut être inventé, eſquiſſé, deſſiné, colorié, retouché par aucun autre Artiſte que le *Peintre de Payſages*; mais de ſon côté, gare la routine de l'école, ou les écarts de l'imagination. Prendre ce que le pays vous offre; ſçavoir vous paſſer de ce qu'il vous refuſe, vous attacher ſur-tout à la facilité & à la ſimplicité de l'exécution: voilà la régle de votre tableau. VÉRITÉ ET NATURE: Meſſieurs les Artiſtes, voilà vos maîtres, & ceux du ſentiment.

Je ſuppoſe que vous avez commencé par bien parcourir votre pays, par en bien connoître les points les plus intéreſſans, & la poſſibilité d'y communiquer ou d'en tirer

parti, ſoit dans l'enſemble, ſoit dans les détails ; alors faites-vous accompagner du Peintre ; ſi du point du ſallon vous éprouvez des obſtacles à la vue, montez ſur le haut de la maiſon ; delà choiſiſſez dans le pays les fonds & les lointains les plus intéreſſans, & voyez à conſerver, ſoit en conſtructions, ſoit en plantations déjà faites, tout ce qui pourra entrer dans la compoſition de votre tableau ; qu'enſuite le Peintre faſſe une eſquiſſe, dans laquelle il compoſera *les devants* d'après *les fonds* donnés par le pays. Un Décorateur habile tel que Servandoni, qui auroit été obligé de compoſer les couliſſes de devant ſur un fond de décoration qui lui auroit été donnée, eût été ſans doute capable de produire dans le peu d'eſpace d'un théatre, l'illuſion d'une perſpective très-étendue ; de même il ne faut pas toujours un grand terrein, ni une grande dépenſe pour faire *les devants* d'un grand ta-

bleau ; il ſuffit pour cela que les différens *plans* (*a*) ſoient bien diſpoſés & bien ſentis, & que l'étendue de la perſpective ſoit proportionnée à l'importance & à la maſſe du bâtiment de l'habitation. Plus la maiſon eſt grande, plus elle exige une vaſte découverte dans ſon enſemble, & par conſéquent plus il y a de terrein & de choſes perdues pour l'agrément dans les détails ; une petite maiſon au contraire peut profiter de tout, ſe paſſer même de lointains, ou du moins s'en faire aiſément ſur ſon propre terrein, puiſqu'il eſt poſſible d'en produire même dans un bois, par le ſeul effet des *coups de jour* bien ménagés. Un payſage entiérement bocagé pourroit à la rigueur lui ſuffire, & lui procurer, bien plus à portée, une multitude de détails, d'ombrages &

(*a*) On appelle PLANS, en terme de Peinture, ce que l'on appelle ſur un théatre couliſſes ; c'eſt ce qui ſert à donner l'effet à la perſpective.

d'azyles

d'aſyles charmans. En cela, comme en toute autre choſe, que d'avantages pour la médiocrité ſur la ſplendeur !

Vous commencerez donc par faire votre eſquiſſe au crayon, ce qui vous laiſſe la facilité d'effacer, & de ſubſtituer. Vous tâcherez même que cette eſquiſſe ne ſoit qu'un ſimple trait, & ne préſente d'abord que les formes principales des objets, & la diſpoſition générale des grandes maſſes de votre enſemble. Un deſſein bien fini ne manqueroit pas de vous ſéduire par l'agrément de la touche d'un habile Artiſte ; vous vous détermineriez d'après un deſſein dont vous ne réuſſiriez peut-être pas à obtenir l'effet dans la nature, & il vaut bien mieux avoir à gagner qu'à perdre dans l'exécution.

Lorſque l'eſquiſſe de votre enſemble ſera faite, alors vous réfléchirez, vous concerterez, vous diſcuterez avec des gens

de goût l'ordonnance générale de la disposition qu'elle vous présente, & toujours avec l'objet d'atteindre l'idée la plus facile & la plus simple ; car encore un coup, c'est toujours la meilleure ; mais le malheur, c'est qu'elle est presque toujours la derniere à se présenter.

Lorsque d'après l'esquisse votre plan sera déterminé, que la facilité de l'éxécution vous en sera démontrée, c'est alors que d'après un dessein plus arrêté & plus fini, l'Artiste pourra peindre le tableau : Dans une composition importante, il ne suffiroit pas d'avoir le trait de votre tableau, le coloris seul vous fera bien sentir l'effet de la perspective, la disposition des différents *plans*, la juste proportion des objets, la dégradation des couleurs, le caractere & la forme qu'il faudra donner à vos bâtiments, & vous indiquera le choix des arbres convenables à l'effet des masses principales de vos plantations.

Si vous voulez faire quelque choſe de grand, n'allez pas regarder à la petite dépenſe de quelques tableaux qui vous reſteront pour vous rappeller encore dans votre cabinet les charmes de la campagne. Il vous en coutera bien davantage pour des variations & des *retouches* continuelles *ſur le terrein*, auſſi fatiguantes que diſpendieuſes, auxquelles vous n'échapperez jamais ſans ce point d'appui. Je ſçais ce qu'il m'en a couté pour n'avoir pas pris d'abord ce parti du côté du nord de ma maiſon.

Si pour un jardin ſymétrique où l'on n'employe que la ligne droite, il a toujours fallu compaſſer un plan géométral ; ſi pour toute eſpece de jardins contournés où il ne s'agit que de découper le terrein, encore eſt-il néceſſaire de dreſſer auparavant une eſpece de carte géographique, pour en tracer les contours ; à plus forte

raiſon lorſqu'il s'agit de mettre en œuvre toutes les lignes, & tous les objets de la nature, lorſque des remuemens de terre, des cours d'eau, & des conſtructions pittoreſques, doivent être déterminées dans un vaſte tableau, dont l'exécution ſur le terrein doit être faite au premier coup, parce que rien ne s'y efface impunément : je penſe que vous devez ſçavoir dès-à-préſent à quoi vous en tenir, ſi jamais des gens qui ne ſeroient capables, ni d'inventer, ni de deſſiner, cherchoient à vous en impoſer par de pompeux verbiages, en vous diſant qu'on ne peut pas faire de plans dans ce genre, qu'il faut aller au jour le jour, & que commencer par faire un tableau, avant que le local ſoit arrangé, ce ſeroit commencer par la copie avant l'original. Il vous eſt aiſé de juger que l'antécédent de toute compoſition, eſt l'idée du compoſiteur. Or, pour compoſer un payſage, & le rapporter

ſur le terrein, le tableau eſt la ſeule maniere d'écrire ſon idée pour s'en rendre un compte exact avant de l'exécuter.

Je viens de vous annoncer toutes les différentes gradations que la prudence exige dans la combinaiſon de votre enſemble, depuis la ſimple eſquiſſe juſqu'au tableau colorié ; je dois vous indiquer encore quelques moyens pour rapporter votre tableau ſur le terrein, & vous aſſurer de plus en plus d'obtenir le même effet dans la nature, eu égard à la diſpoſition locale des objets, à leur diſtance, à leurs proportions reſpectives, & à la facilité de la main-d'œuvre.

C'eſt au même point d'où le tableau a été peint, que vous vous placerez pour le rapporter. Delà les principaux objets que vous aurez communément à diſpoſer ſur le terrein, ſeront :

1°. Les Maſſes de plantations ſoit en arbres

foreſtiers, ſoit en bois-taillis qui devront former par leur diſpoſition les différents *plans* ou couliſſes dans la décoration que doit produire votre tableau. Pour établir chacun de ces *plans*, ou couliſſes, vous n'aurez qu'à faire planter à chaque point de leurs ſaillies, des perches avec un cadre de toile blanche, dont chacune ſera d'une hauteur proportionnée à la dégradation de la perſpective générale.

2°. Comme il eſt très-difficile de rapporter ſur le terrein, les formes, l'inclinaiſon des angles, les différentes faces, & les ſaillies de vos conſtructions ſuivant l'effet dicté par votre tableau; au lieu de vous caſſer la tête à en faire des plans géométriques, où les gens de routine ne comprendroient rien, attendu que ces ſortes de conſtructions doivent être d'architecture pittoreſque; il ſera bien plus expédient, au lieu d'employer les char-

pentiers à tracer à grande peine *l'épure* ou le *plan parterre* de leur charpente, de leur faire figurer tout de ſuite l'élévation des encoignures des murs, les *aretiers*, les *plates formes* & la ſaillie des *combles* avec des tringles de ſapin, ou des perches. Ce procédé vous donnera bien plus de facilité pour établir, & rectifier à meſure toutes les hauteurs, les longueurs, & les principales lignes eſſentielles à l'effet de cette conſtruction, & ſi elle doit être vue de loin, vous ferez bien pour plus grande sûreté de faire tendre ſur cette eſpece de bâtis de charpente, des toiles d'une couleur conforme à celle que votre tableau vous indique. De cette maniere long-tems avant de bâtir vous pourrez combiner & vous aſſurer du ſuccès de vos conſtructions, relativement aux différents points d'où elles doivent figurer, relativement à leur forme, à leur élévation, à l'inclination de leurs

angles, relativement à l'effet de leurs différentes faces & de la saillie de leurs combles ; vous pourrez par ce moyen vous rendre compte de tous leurs rapports & de leur convenance avec les objets environnants, & du choix des matériaux propres à obtenir l'effet que vous desirez ; enfin cette méthode rendra la construction d'autant plus facile à toutes sortes d'ouvriers, qu'ils auront sous les yeux un modèle de grandeur naturelle, qui leur déterminera sensiblement tous les points de leur ouvrage.

3°. Rien n'étant plus fautif que la théorie de la perspective à l'égard des surfaces de niveau, pour peu que vous puissiez avoir le moindre doute, sur la possibilité d'appercevoir du point de votre résidence, la surface des eaux, suivant la forme, l'étendue, & l'emplacement où elles sont disposées dans votre tableau ; comme il est

important de vous assurer du succès d'une entreprise aussi couteuse à manquer, que celle de la disposition des eaux ; n'hésitez pas de faire étendre de la toile blanche sur le terrein, suivant les contours, l'étendue, & la situation nécessaire pour opérer dans la *nature* le même effet que dans votre tableau.

4°. Pour parvenir à tracer d'une manière juste, les contours du terrein, les lignes extérieures des plantations en plein bois de futaye ou taillis, les sinuosités des sentiers, & les bords des eaux, vous n'aurez qu'à faire planter de petits piquets par un homme accoutumé à suivre les signes que vous lui ferez, comme le crayon suit la main du dessinateur. Ensuite lorsque vous aurez examiné de tous les points & de tous les sens, si les contours que tracent ces piquets, conviennent à vos points de vue ; faites étendre de proche en proche sur le dehors de ces piquets un cordeau,

qui en ſe pliant ſur leurs contours fixera la ligne ſinueuſe que vous vous propoſez, & que vous ferez tracer exactement avec une bêche le long de ce cordeau. Les lignes ſinueuſes ainſi tracées deviendront auſſi faciles à ſuivre par les ouvriers, que leurs alignemens ordinaires ; autrement il ſeroit impoſſible d'eſpérer que des terraſſiers puſſent avoir aſſez de goût pour obſerver des contours bien deſſinés, tandis que le plus habile deſſinateur auroit ſouvent de la peine à les tracer ſur le papier au premier coup.

5°. Quant aux arbres d'un effet particulier, ou aux groupes compoſés de pluſieurs arbres, vous ferez bien d'y fixer des piquets penchés, croiſés, ou eſpacés ſuivant votre intention, & d'attacher ſur la tête de ces piquets de petits écriteaux qui déſignent les noms, & les formes des arbres que vous voulez y faire planter.

A ces moyens d'une pratique générale, vous pourrez ſans doute en ajouter d'autres

ſuivant les circonſtances. Mais quelques ſimples que ceux-ci puiſſent paroître à de grands calculateurs, qui à force de regarder au ciel donnent ſouvent du nez en terre, j'ai cru devoir vous les dire, parce que les moyens les plus ſimples ſont les ſeuls qui évitent dans la pratique les *mémoires à parties doubles.*

CHAPITRE III.

De la Liaiſon avec le Pays.

JE vous ai déja prévenu que le principe fondamental de la nature, ainſi que de l'effet pittoreſque, conſiſte dans L'UNITÉ DE L'ENSEMBLE ET LA LIAISON DES RAPPORTS. Ce n'eſt donc pas aſſez de vous avoir indiqué votre véritable point d'appui pour la formation de votre plan général, & la manière de le rapporter ſur le terrein ; je dois vous faire obſerver encore la néceſſité de la liaiſon avec tous les objets, qui dès qu'ils ſont partie du même aſpect, doivent néceſſairement concourir à former l'unité de votre enſemble, & la convenance de tous ſes rapports.

Si la maſſe & l'importance du bâtiment d'habitation demandent un grand tableau,

vous ne pouvez donner une grande étendue à votre perſpective qu'en empruntant vos *fonds* du pays, & en multipliant ſur votre propre terrein, *les plans* ou repouſſoirs à proportion que vous aurez beſoin de repouſſer les fonds du tableau, & d'en faire fuir les lointains. Il en ſeroit d'un beau fond de pays ſans *des plans* ſur le devant bien diſpoſés pour le rendre propre à votre habitation & à votre aſpect, comme d'une belle toile de fond dans une décoration devant laquelle il n'y auroit aucuns *plans*, ou couliſſes qui contribuaſſent à le faire valoir.

Vous ne pouvez jamais vous bien approprier les fonds du pays (*a*) qu'autant que

(*a*) S'approprier les fonds d'un pays par un bel aſpect, eſt une ſorte de propriété d'autant plus ſatisfaiſante, qu'en contribuant à la beauté générale du pays, elle appartient à tout le monde, que tout le monde en jouit, & qu'elle n'humilie perſonne. Ce ſeroit donc une idée bien froide & bien meſquine, de penſer que l'apparence d'une

votre terrein intérieur ſera bien fondu, & pour ainſi dire *amalgammé* avec le terrein extérieur. La moindre ſéparation apparente feroit tache ou rature dans le tableau. Pour éviter celle que ne pourroit pas manquer d'y faire la ligne de la clôture, vous avez la reſſource, ſoit des foſſés remplis d'eau, ſoit des foſſés ordinaires avec une paliſſade à pointe, dont la hauteur n'excede pas le niveau du terrein, ou bien vous pourrez faire conſtruire vos murs en contrebas.

Une autre attention à avoir, c'eſt de faire enſorte que vos *plans* de devant, l'eſpece

---

clôture, ou la ſéparation évidente d'une propriété particuliere, quelqu'étendue qu'elle ſoit, puiſſe avoir l'air plus grand autour d'un Château, & même d'un Palais, que le développement de la nature, & l'aſpect d'un beau payſage, qui n'a de bornes que l'horiſon ; autant vaudroit-il dire, qu'un Château ou un Palais avec toutes ſes circonſtances & dépendances, ne devroit jamais offrir que le modele d'une *enſeigne à bierre*, & jamais celui d'un ſuperbe tableau.

d'objets dont ils ſeront compoſés, & la couleur de vos *terraſſes* (*a*) intérieures, s'accordent avec les *terraſſes*, & les objets extérieurs. Avez-vous pour fonds des Villes? Vous pourrez faire entrer plus de bâtimens, & d'un plus grand ſtyle, dans la compoſition de vos *plans de devant*. Sont-ce ſeulement des Villages? Moins de bâtimens & d'un ſtyle plus ſimple. Le pays extérieur eſt-il boiſé? Plus de plantations dans les devants, & vous pourrez à la rigueur, vous y paſſer de bâtimens apparens.

Quant à la couleur *des terraſſes*, ſi le pays extérieur eſt en terres labourables, il eſt abſolument néceſſaire pour vous y bien lier, d'introduire intérieurement dans *vos terraſſes* les couleurs des champs, & l'aſpect de la culture; ſi néanmoins vous voulez abſolument ſur la partie la plus voiſine

(*a*) On appelle terraſſe, en terme de peinture, un terrein découvert de quelque nature qu'il ſoit.

de la maiſon avoir ſous les yeux la verdure d'un pâturage, il faut avoir bien ſoin de contourner la *terraſſe verte*, de maniere à en perdre les extrémités derriere des bois, des montagnes ou des bâtimens, afin qu'elle ait l'air d'appartenir à une étendue de prairies, dont la ſuite ſe dérobe à la vue. Quant à la partie de *terraſſe* la plus voiſine des champs, vous ne manquerez pas de la lier aux terres labourables de l'extérieur; un bâtiment de gènre convenable aux pâturages, appuyé contre des maſſes de bois; un autre convenable à l'agriculture, accompagné de quelques haies, pourroient faire d'une maniere heureuſe, la diviſion de ces deux eſpéces de *terraſſes*, l'une verte & l'autre jaunâtre; & par l'évidence de leur deſtination, l'un pour le pâturage, & l'autre pour la culture, faire rentrer également ces deux *terraſſes* dans l'enſemble & le caractere d'un pays cultivé. Si les *terraſſes* extérieures ſont en prairies, la liaiſon vous offrira

tout

tout naturellement la facilité d'un accord, & d'un *ton de couleur général* plus doux & plus frais : enfin tous les objets de votre compoſition doivent être liés à vos grandes maſſes, comme l'enſemble de votre compoſition au genre du pays. Tout objet trop iſolé, tout objet de couleur trop éclatante, détruit cet accord général, & cette correſpondance que vous offre toujours le ſpectacle de la nature. Si vous avez ſenti le charme de cette belle harmonie, vous jugerez bien que ce ne ſera pas avec des gazons fauchés & roulés ſans ceſſe, dont le verd reſſemble à celui de la *tontiſſe d'un plateau de deſſert*, que vous parviendrez à lier vos *terraſſes* à celles d'une belle prairie émaillée de fleurs, pas plus que vous ne réuſſirez avec de petits arbuſtes, de petits arbres verds, de petits arbres étrangers, de petits arbres à fleurs, de petites choſes, & de petits génies, à faire de beaux *devants* à des maſſes compoſées d'ormes &

de chênes altiers, ni à un horizon de montagnes bleuâtres, dont les cimes ſe perdent dans les nues.

CHAPITRE IV.

Du Cadre des Payſages.

L'EFFET de l'amour & de la beauté, eſt de fixer les yeux : tel doit être celui de tout objet fait pour plaire. Toute eſpece de jouiſſance eſt bientôt détruite par la diſtraction ; c'eſt pour cela que la vue, le plus vagabond de tous les ſens, a beſoin d'être fixée pour jouir avec plaiſir & ſans laſſitude ; c'eſt pour cela que toute décoration a beſoin d'avant ſcène pour appuyer la vue ſur l'effet de la perſpective ; c'eſt pour cela que tout tableau a beſoin d'un cadre pour arrêter les regards & l'attention. Le cadre d'un tableau ſur la toile ſe fait par des maſſes vigoureuſes ſur les devants, qui donnent de l'effet à la perſpective, & par une large bordure, qui en terminant les

objets, ne permet pas à la vue de ſe diſtraire, & de s'égarer hors du tableau.

Le cadre d'un *tableau ſur le terrein*, eſt produit tout naturellement par ſon avant ſcène, ou les maſſes de devant. Ce cadre, ou avant ſcène, peut être compoſé par des plantations, des montagnes, ou des bâtimens, pourvu que les maſſes en ſoient grandes, & ſur-tout bien appuyées. Une décoration derriere l'avant ſcène, de laquelle on pourroit voir dans les couliſſes, n'auroit aſſurément aucun effet de perſpective; tâchez auſſi de rapprocher de vos fenêtres, ſans aucun intermédiaire, les maſſes de votre avant ſcène, c'eſt le moyen d'amener, pour ainſi dire, le payſage de la campagne juſqu'à l'appartement, & de ſe procurer de l'ombrage dès en ſortant de la maiſon.

Sans des *plans* biens diſpoſés pour vous approprier & mettre dans un juſte effet de perſpective, les lointains que vous vous

ſerez choiſi dans le pays; ſans un cadre ou avant ſcène, dont les maſſes vigoureuſes, en faiſant fuir tous les *plans* ſubſéquens, ainſi que les lointains, vous rendent l'effet & l'accord d'un Payſage agréable ; jamais vous n'obtiendrez d'effets vrais & intéreſſans dans l'enſemble, de liaiſon & de connexité parfaite avec le pays extérieur, ni de tranſitions naturelles avec vos différens points de promenades. Vous aurez beau, par la dépenſe & le tourment d'un entretien minutieux, vous mettre en querelle perpétuelle entre la nature & votre Jardinier, la clôture exacte que néceſſite ce minutieux entretien, en excluant les paſſans, ne manquera pas d'imprimer bientôt ſur votre enceinte, ce caractere triſte & morne qu'offre toujours l'aſpect iſolé de la nature végétale, ſi l'on n'y joint pas le ſpectacle de la nature animée. Jamais enfin vous n'obtiendrez cette jouiſſance douce & paiſible des véritables beautés & des grands

effets de la nature, qu'en lui donnant d'abord de belles formes, & lui laiſſant enſuite le ſoin de s'arranger elle-même.

CHAPITRE V.

De la différence entre une vue vague & de Géographe, & la vue Pittoresque & bornée, convenable aux proportions d'un Domicile ou d'une Habitation.

QU'UN Voyageur parcoure des hauteurs, d'où la vue plane sur une vaste étendue de pays, ses yeux s'écartent sur tous les différens points, comme sur ceux d'une carte Géographique; dans tout ce qu'il apperçoit, rien ne lui est familier, rien ne lui est propre, rien n'est à sa portée, rien n'arrête de préférence ni ses regards, ni ses pas: en descendant de-là, s'il apperçoit près de son chemin l'entrée d'un joli vallon resserrée par quelques grouppes d'arbres heureuse-

ment diſpoſés ; ſi d'un petit bois touffu, il ſort une ſource qui rafraîchiſſe un tapis de verdure, auſſi-tôt il ſe ſent entraîné, retenu par un charme ſecret. Plus haut, c'étoit l'Univers pour lui ; ici, c'eſt un lieu de repos, une eſpéce de domicile que la nature offre à l'homme. Le pays que l'on ne fait que parcourir, peut être indéfini ; la variété continuelle des objets qui ſe ſuccédent rapidement dans un voyage ou dans une promenade, empêche qu'on n'ait le tems d'être fatigué par leur diſpoſition vague & confuſe ; mais le pays où l'on s'arrête avec plaiſir, à plus forte raiſon celui où l'on veut faire ſa demeure, doit être borné plus ou moins ſuivant l'importance du bâtiment, & le nombre de ſes habitans. Une vue trop vaſte ne peut jamais être d'une juſte convenance à l'habitation d'un ſeul, ou de quelques hommes ; il en ſeroit comme d'un habit mal fait à la taille, on y eſt toujours mal à ſon aiſe. Ne ſentez-

vous pas à préſent la néceſſité du cadre, & de ſes proportions relativement aux convenances du domicile? En cela, comme en toutes choſes, il eſſentiel de ſçavoir ſe borner.

CHAPITRE VI.

Des Détails.

JE crois vous avoir développé quelques principes néceſſaires à l'effet général de l'enſemble, relativement au point de vue de la maiſon ; du moins je l'ai fait autant qu'il m'a été poſſible, pour vous éviter des regrets & des dépenſes ſuperflues, par rapport à ce point capital, le plus difficile de votre compoſition & le plus impoſſible à corriger, s'il eſt une fois manqué. Si au contraire cet enſemble eſt bien ſaiſi, les détails ſe préſenteront, pour ainſi dire, d'eux-mêmes ; car la nature n'eſt féconde dans ſes variétés infinies, que parce que ſon plan général eſt infiniment ſimple. Cet enſemble, comme je l'ai dit, doit toujours être dicté par le caractere général du pays ; les détails au contraire vous ſeront donnés par le caractere local des endroits parti-

culiers les plus intéreſſans que vous pourrez trouver derriere les plantations, & les maſſes qui formeront le *cadre* de votre grand enſemble. Il n'eſt pas toujours néceſſaire que vous ayez un grand terrein en toute propriété derriere ce *cadre*, pour y trouver un grand nombre de détails ; il ſuffira le plus ſouvent que vous n'ayez que le terrein qui vous eſt néceſſaire, pour établir par un ſentier bordé de bois, & ſi vous voulez de foſſés, la communication avec les points les plus intéreſſans du pays, & le retour à la maiſon par un autre côté ; car rien ne ſeroit plus déſagréable que de revenir ſur ſes pas par le même chemin.

L'enſemble étant toujours déterminé par deux points donnés, celui de la maiſon, & celui de la ſituation environnante ; c'eſt donc principalement au Peintre à préſider à l'exécution de cet enſemble, parce que ſans le compte exact qu'il eſt en état de ſe rendre à chaque inſtant ſur le papier, le plus

ſouvent la perſpective, & la multitude d'objets qui concourent dans un grand eſpace, ne pourroit pas manquer d'être diſpoſée d'une maniere choquante ou confuſe ; les détails au contraire n'étant aſſujettis à aucun point donné, & bornés pour la plûpart à un petit eſpace, & à un ſeul objet, deviennent plutôt une affaire de goût & de choix, que de combinaiſons & de régles. C'eſt principalement au Poëte à les choiſir & à les propoſer, parce que les tableaux, & les décorations dictées par le Poëte, indiquent toujours une ſcène analogue, & un caractere moral, qui parle au cœur & à l'imagination ; effet qui manque ſouvent à de très-beaux tableaux, lorſque le Peintre n'eſt pas Poëte. Horace a dit, il en ſera de la Poéſie, comme de la Peinture ; il auroit pu ajouter & de la Muſique. Ces trois Arts doivent être inſpirés par le même ſentiment ; ils ne différent que dans la maniere de le dépeindre, & de l'exciter dans

les autres. Celui qui ne s'attachera qu'à parler à l'oreille & aux yeux, ſans s'embarraſſer de rien dire au cœur, ne ſera jamais qu'un Compoſiteur inſipide.

Si vous voulez bien ſentir les beautés de la nature, choiſiſſez, pour en étudier les détails, ce moment délicieux où la fraîcheur de l'aurore ſemble rajeunir l'univers ; c'eſt alors que toute la terre s'embellit à l'approche de l'aſtre vivifiant, qui *féconde* dans ſon ſein toutes les couleurs dont elle ſe pare, & ſur-tout celle de ſa *robe univerſelle*, ce verd charmant, couleur ſi douce qui repoſe les yeux & calme l'ame. Sortons maintenant de ce grand enſemble fait pour la promenade des yeux, & parcourons un peu avec vous la promenade des jambes.

C'eſt derriere les *cadres* des grands tableaux que nous devons la chercher ; ce ſera pour ainſi dire une galerie de petits *tableaux de Chevalet* que nous allons parcourir, après avoir long-tems examiné le *tableau capital de l'attelier.*

Près des grandes maſſes du *cadre* ou de l'avant ſcène, nous devons trouver dès en ſortant de la maiſon, un ſentier ombragé & battu, qui nous conduira facilement dans tous les endroits les plus intéreſſans.

Tantôt c'eſt un bocage, où les rayons de lumiere ſe jouent à travers les ombrages; le criſtal d'une fontaine y réfléchit les couleurs de la roſe qui ſe plaît ſur ces bords; le murmure des eaux limpides, les accents amoureux des oiſeaux, & les doux parfums des fleurs y charment à la fois tous les ſens.

Tantôt c'eſt un autre bocage d'un caractere plus myſtérieux; une urne antique y contient les cendres de deux amans fideles, un ſimple lit de mouſſe ſous le creux d'un rocher, peut ſervir aux lectures, aux converſations, ou aux rêveries du ſentiment.

Plus loin un bois preſqu'impénétrable offre le ſanctuaire des amans heureux.

A l'extrêmité de ce bois le bruit d'un

ruiſſeau entendu de loin ſous les ombrages, invite aux douceurs du repos.

C'eſt dans un vallon ſolitaire & ſombre, que coule parmi des rochers couverts de mouſſe, le ruiſſeau dont on entend le bruit. Bientôt le vallon ſe reſſerre entièrement de tous côtés, & laiſſe à peine un paſſage par un ſentier tortueux & difficile. Quel ſpectacle s'offre tout à coup! à travers les cavités obſcures de rochers éloignés, s'élancent de tous côtés des eaux brillantes & rapides; les rocs, les racines, & les arbres entremêlés dans le courant des eaux précipitées, varient les obſtacles, le bruit & les formes de leurs chûtes, en cent manières différentes. Des bois environnent la place de toutes parts; leurs épais feuillages ſe courbent & s'entrelaſſent ſur les eaux écumantes : des groupes d'arbres diſpoſés de la maniere la plus heureuſe donnent un effet ſurprenant de *clair obſcur*, & de perſpective à cette ſcene enchante-

reſſe ; le bord des eaux eſt orné de plantes odorantes, & de buiſſons de fleurs ; quelques rayons de lumiere réfléchis par le brillant des caſcades, éclairent ſeuls ce réduit myſtérieux où régne ce jour doux qui ſied ſi bien à la beauté ; ce fut là que la belle Iſmène ſe baignoit un jour ; le hazard y conduit le jeune Hylas ; à travers les feuillages, il apperçoit la maîtreſſe que depuis long-tems ſon cœur adore en ſecret. Que devient-il à la vue de tant d'attraits ! Embrâſé de déſirs, combattu par la délicateſſe, ce n'eſt que par une fuite précipitée qu'il peut s'arracher au délire de ſes ſens ; mais en fuyant il laiſſe tomber un billet : la belle Iſmène ſurpriſe du bruit qu'elle a entendu, regarde de tous côtés, apperçoit le billet, ſon cœur eſt touché de tant de délicateſſe, de tant d'amour. Hylas fut aimé, Hylas fut heureux ; & le ſouvenir de ces amants conſtans eſt encore gravé ſur un chêne voiſin.

Ici

Ici dans un terrein profond & retiré, une eau calme & pure, forme un petit lac, la Lune avant de quitter l'horiſon ſe plaît long-tems à s'y mirer. Les bords en ſont environnés de peupliers ; à l'abri de leurs ombrages tranquilles, on apperçoit dans l'éloignement un petit monument philoſophique. Il eſt conſacré à la mémoire d'un homme dont le génie éclaira le monde ; il y fut perſécuté, parce qu'il voulut par ſon indépendance ſe mettre au-deſſus de la vaine grandeur. Un caractere de ſilence & de tranquillité régne dans cette douce retraite ; & cette eſpece d'Eliſée ſemble fait pour le bonheur paiſible, & les vraies jouiſſances de l'ame.

Tantôt un bois de chênes antiques, ſous leſquels on entrevoit un temple dans la plus profonde obſcurité du bois, offre à la méditation un aſyle ſilencieux. C'eſt là que le Poëte n'eſt point diſtrait de ſon enthouſiaſme divin ; c'eſt-là qu'il trouve ces

idées ſublimes qu'il doit exprimer dans ſes vers.

Ici s'offre un vallon étroit & ſolitaire ; un petit ruiſſeau y coule tranquillement ſur un lit de mouſſe, les pentes des montagnes ſont couvertes de fougere, & des bois enferment de tous côtés cette ſolitude ; c'eſt-là que ſe trouve un petit hermitage ; un Philoſophe en fit ſa retraite paiſible.

Sur le bord d'un vaſte lac, s'élevent des rochers arides ; leurs cimes ſont couvertes de pins, de ſapins & de génévriers tortueux. Le terrein inculte offre partout l'image d'un déſert ; ce lieu eſt ſéparé du reſte de la nature, par une longue chaîne de rochers & de montagnes. Le Peintre y vient chercher des tableaux d'un grand ſtyle ; l'amant malheureux, ou celui qui a perdu l'objet de ſon amour, y viennent chercher l'oubli de leurs peines ; mais il n'eſt lieu ſi ſauvage, où l'amour ne les pourſuive. On voit gravés ſur les ro-

chers, les noms de leurs maîtreſſes, ou les monuments de leurs anciennes amours.

A travers un bois de Cédres, une pente aiſée conduit juſques ſur le ſommet d'une haute montagne, au pied de laquelle la riviere ſerpente dans de fertiles prairies : delà l'œil plane ſur un vaſte horiſon couronné dans l'éloignement par un amphithéâtre de montagnes. Déja le ſoleil levant, déploye avec majeſté ſon diſque radieux. Le rideau des vapeurs ſe diſſipe à ſon aſpect ; de longues ombres projettent les arbres, les maiſons & les coteaux dorés, ſur le tapis de verdure encore brillant des perles de la roſée ; mille & mille accidents de lumiere enrichiſſent ce tableau ſolemnel, où le Philoſophe, après avoir en vain épuiſé tous les ſyſtêmes, eſt forcé de reconnoître l'Être des êtres, & le diſpenſateur des choſes.

Mais bien-tôt l'attrait des ombrages & le verd aimable des prairies nous appellent

dans la vallée pour y repoſer nos yeux de ce ſpectacle éblouiſſant ; au pied de la montagne eſt un bois où les houblons, & les chevrefeuils s'entortillant au tour des arbres, forment au-deſſus de la tête des feſtons & des guirlandes entrelaſſées. Les tapis de mouſſe & d'herbe verdoyante, y ſont rafraichis par le cours de quelques petites ſources, autour deſquelles dans des buiſſons de roſiers ſauvages & d'épines fleuries, le roſſignol ſe plaît à faire entendre ſon brillant ramage. Quelques lits de mouſſe ſervent à l'écouter avec d'autant plus de plaiſir, qu'à l'odeur de la roſe & de l'aubépine ſe joint celle des jacyntes ſauvages, des ſimples violettes, & du lys des vallées (*a*) qui croiſſent avec profuſion dans toutes les places de ce joli bois, qui ſont piquées de lumiere.

(*a*) *Lys des vallées* ou Muguet.

En ſortant delà un vaſte enclos de prairies s'étendant juſqu'à la riviere, ſert de pâturage à de nombreux troupeaux, que n'effrayent jamais ni les chiens du pâtre, ni la houlette du berger. Grouppés en cent manieres différentes, les uns pâturent paiſiblement, les autres ſont couchés tranquillement, & paroiſſent encore plus engraiſſés par la douceur de la paix, & de la liberté, que par la ſaveur de l'herbe fraiche, & fleurie.

Quelques maſſifs de ſaules, d'aulnes ou de peupliers, nous préſentent leur ombrage pour nous conduire juſques à un pont, ou à un bac ; c'eſt-là que l'on traverſe les deux bras de la riviere, formés par une iſle charmante. Un bois de myrthes & de lauriers, dans lequel on voit encore un ancien autel, le parfum des bois fleuris dont elle eſt plantée de toutes parts, & les ruines d'un petit temple antique, témoignent aſſez qu'elle fut jadis conſacrée à l'amour ; mais

à préſent ce n'eſt plus qu'un paſſage ; & la maiſon du paſſeur eſt appuyée contre la ruine preſque méconnoiſſable du temple.

De l'autre côté de la riviere ſont les enclos d'une métairie dont on apperçoit les bâtiments ſur un coteau voiſin ; un ſentier en parcourt les différents enclos entre des hayes de groſeillers, de framboiſiers, & de petits arbres fruitiers. La terre ne ceſſe jamais d'y être utile. Celle qu'on laiſſe ordinairement en jachere, eſt enſemencée des plantes les plus propres à la nourriture des beſtiaux qui pâturent, & fertiliſent en même-tems ces enclos. Le bœuf y rumine en paix, le mouton & la chévre y bondiſſent avec liberté, & le jeune cheval relevant déja tous ſes crins d'un air fier & ſuperbe, ſe joue en henniſſant dans ſes courſes rapides.

Un peu plus loin, dans d'autres enclos, le laboureur conduit ſa charrue en chantant, & ſes plus jeunes enfans folâtrent autour de

lui, tandis que ceux qui ſont plus en état de travailler, arrachent les mauvaiſes herbes dans le champ déja ſémé : le travail épargne à la jeuneſſe le déſordre des paſſions, il épargne les apoplexies, ſoutient la ſanté, prolonge les jours de la vieilleſſe : & ces bonnes gens à la fin du jour, ont du moins échappé à l'ennui, qui n'eſt que trop ſouvent le partage & le tourment de la richeſſe & de la grandeur.

Mais il eſt tems de finir notre promenade : un verger (*a*) ou bien un bois d'arbuſtes nous ramene à la maiſon. J'ai voulu ſeulement vous donner un foible échantillon des beautés, & des variétés qu'on peut trouver dans la nature, j'entreprendrois en vain de vous repréſenter toutes celles dont elle eſt ſuſceptible. La diverſité des cultures, les inégalités du ter-

(*a*) Voyez dans la Nouvelle Eloïſe, tome 5, lettre premiere, la deſcription du Verger de Clarens.

rein, la différence des mêmes objets apperçus de différens points & ſous différens aſpects, enfin toute la fécondité du ſpectacle de l'univers ne peut manquer de vous offrir de manière ou d'autre, des objets de détail en telle abondance que vous ne ſerez embarraſſé que du choix. Mais dans le détail, comme dans l'enſemble, ne contrariez jamais la nature, & n'allez pas vous aviſer à force de machines de vouloir imiter ſes grands caprices, car vos efforts ne ſerviroient qu'à découvrir votre impuiſſance. Ayez ſoin que dans vos détails tous les bâtimens ou places de repos que vous établirez, ſoient toujours déterminés par le choix des points les plus intéreſſans, & ſur-tout par le caractere du local, caractere qu'il eſt ſouvent au pouvoir de l'homme de renforcer dans les détails juſqu'à un certain point. Quelques pierres placées à propos, du gravier jetté dans le fond, augmenteront le bruit & la limpidité d'un ruiſſeau : de petits remue-

mens de terrein, quelques arbres ajoutés ou retranchés, quelques rochers rapportés (*a*), produiront aiſément de l'effet dans un petit eſpace où tous les objets ſont vus de près.

Je ne vous interdirai point, pour l'intérêt de la variété, de tirer quelquefois parti de ces vues déployées avec oſtentation du ſommet des montagnes. Mais ces aſpects à perte de vue & à vol d'oiſeau, ne ſont jamais bien pittoreſques ; ils fatiguent bientôt les

---

(*a*) Pour rapporter un rocher, choiſiſſez-en un dans la campagne de forme convenable à votre objet, faites le caſſer en pluſieurs morceaux ſuſceptibles d'être tranſportés ; ayez ſoin auparavant de les faire exactement numéroter, enſuite vous raſſemblerez les différens morceaux ſuivant l'ordre des numéros. Vous ferez couler du plâtre noir entre les joints, & pendant que le mortier eſt encore frais, vous jetterez ſur toutes les parties des joints apparens, du ſable de la place même où a été pris le rocher ; & vous recouvrirez enſuite avec des gazons de bruyere les plus grandes défectuoſités qui ſe trouveront dans le rapport des morceaux.

yeux, & n'arrêtent jamais long-tems le Spectateur avec plaiſir. Il faut toujours en revenir pour vos détails à peu près aux mêmes principes que pour votre enſemble, car ce ſont autant d'objets qui veulent avoir chacun leur effet, & leur cadre particulier. Votre grand enſemble eſt une promenade pour les yeux, un tableau général pour la maiſon ; vos détails doivent être autant de petits tableaux particuliers, pour les différens points de repos que vous voulez établir dans la promenade ; il faut donc qu'on s'y arrête avec plaiſir. Il ne ſuffit pas d'écarter la ſymétrie & de laiſſer les objets au haſard, pour produire l'effet de la belle nature : les hommes l'ont défigurée de tant de manieres ! D'agréables vallées & de fertiles prairies, ſont devenues des marécages impraticables par l'effet de moulins mal établis, qui ont fait remonter le niveau des eaux au-deſſus de celui des terres. Les Villages pour la plûpart ſont devenus des

cloaques, par la mauvaiſe diſpoſition des maiſons, au milieu deſquelles il n'y a point de grandes places pour donner un libre paſſage à l'air purificateur; les chemins particuliers ſont devenus des bourbiers par l'effet des roulages mal entendus. Le pays eſt coupé de tous côtés par les longues lignes droites des grands chemins plantés d'arbres élagués en forme de balais; la longue monotonie de ces chemins en ligne droite, eſt fort ennuyeuſe pour le Voyageur, dont les yeux ſont toujours arrivés long-tems avant les jambes; leur largeur inutile eſt aux dépens de la culture, & prive le Voyageur de l'agrément des ombrages; la voie d'un pavé trop étroit, eſt très-nuiſible pour la tranquillité & la ſécurité du roulage, & leur alignement forcé (*a*), eſt abſolument contre nature.

(*a*) L'alignement forcé d'un chemin en ligne droite, entraîne néceſſairement une multitude d'inconvéniens.

Preſque par tout des arbres ont été plantés où il n'en falloit pas, & ils ont été

1°. On eſt parti à cet égard de la fauſſe application de cet axiome : LA LIGNE DROITE EST LA PLUS COURTE D'UN POINT A UN AUTRE ; cela eſt vrai pour une ſeule ligne ; mais non pas pour pluſieurs lignes droites entre les deux mêmes points. Or, le moindre obſtacle qui ſe rencontre dans un alignement forcé, oblige à faire un crochet ; & ces zigzags réitérés, loin de racourcir allongent ſouvent les diſtances.

2°. Toutes les montagnes ſont des demi-circonférences de cercle, d'ellypſe, ou de cône ; conſéquemment, pour l'avantage de la douceur des pentes, ainſi que celui de la briéveté de la direction, il eût été à propos de choiſir pour le chemin la circonférence latérale, plutôt que la verticale.

3°. Tous les alignemens forcés, obligent néceſſairement à des remuemens de terres conſidérables, qui rendent la conſtruction du chemin auſſi longue que diſpendieuſe.

4°. Les déblais de terres ſont ordinairement tranſportés pour combler les fonds, où ils obſtruent le cours des eaux ou des ravines, de maniere que ſi un aqueduc vient à ſe rompre, ſi dans une affluence ſubite des eaux, il ſe trouve trop étroit, ou ſi le chemin ceſſe d'être entretenu, toute la contrée voiſine devient marécageuſe, & les chemins naturels du pays impraticables.

abbatus où il en falloit. Dans les jardins ils ont été taillés en raquette, en boule, en

---

C'eſt uniquement en échappant à l'alignement forcé, en n'employant que les plus ſimples matériaux, & en ſuivant les directions naturelles, qu'on eſt parvenu à faire en Angleterre les plus belles routes qui aient jamais exiſté dans l'univers.

1°. Au lieu d'un pavé cahotant, ou d'une chauſſée ferrée, que les monceaux de pierres dans les premieres années, & les orniéres par la ſuite, rendent preſque toujours mauvaiſe, on a fait dans toute la largeur de la route un encaiſſement de gravier, ou de cailloux caſſés en très-petits morceaux. Par cette conſtruction ſimple & facile, le roulage y eſt exempt de cahots, & les groſſes voitures loin d'y faire des ornieres, ne font que contribuer à unir & à raffermir le terrein, parce que la largeur du bandage des roues eſt toujours proportionnée au poids des chariages (1).

2°. La douce ſinuoſité des routes, en préſentant ſans ceſſe à l'œil du Voyageur de nouveaux objets qui le récréent, procure en même-tems la facilité de prévenir

(1) Avec des charriots à quatre roues, dont les jantes ſeroient de neuf pouces de large, ferrées de trois bandes, & dont l'eſſieu de devant ſeroit de dix-huit pouces plus court que celui de derriere, afin que les roues de devant repaſſaſſent ſur la même *piſte* que les chevaux, on pourroit même effacer par ce moyen juſqu'aux impreſſions des fers. Cette précaution ſeroit bonne dans un jardin.

évantails, en portiques, en murailles; jamais les buis & les ifs métamorphoſés en

---

de loin tous les obſtacles, de ſuivre preſque toujours les directions naturelles dans le cours des vallées, ou d'obtenir une pente très-douce à mi-côté dans les montagnes néceſſaires à traverſer; ce qui évite la dépenſe des remuemens de terre, des aqueducs, & l'inconvénient des inondations auxquelles leur deſtruction expoſe le pays voiſin.

3°. La dimention des routes y eſt toujours proportionnée à leur importance, à leur fréquentation, à la proximité des grandes Villes & aux convenances accidentelles & locales; proportions qui ne peuvent jamais varier dans le cours d'un alignement forcé.

4°. Les routes ſont également bonnes dans toute leur largeur; par-là le Voyageur tranquille, non-ſeulement n'y eſt point expoſé à des querelles perpétuelles pour la *ceſſion & rétroceſſion* du pavé, mais encore il eſt à l'abri des crottes, ſoit par les trotoirs menagés pour les gens de pied, ſoit par le ſoin ſcrupuleux qu'on a de faire ſéparer, après les tems de pluie, les boues du gravier, comme auſſi de l'inquiétude de s'égarer, par le ſoin qu'on a eu de placer des poteaux d'indication à toutes les croiſées des chemins.

Il eſt vrai que le Voyageur qui profite ſeul de tant d'avantages pour l'épargne de ſes chevaux, de ſes voitures & de ſon tems, eſt auſſi le ſeul qui les paye.

luſtres, en piramides, en cerfs (*a*), en chevaux, en chiens, &c., n'y ont paru dans leur véritable forme. Mais il eſt une nature vierge & primitive dont les effets ſont beaux & intacts; c'eſt celle-là qu'il faut principalement vous attacher à connoître & à imiter; ce ſont les endroits épars que le Peintre iroit chercher au loin pour en tirer des tableaux intéreſſans : en un mot,

---

Les droits médiocres & invariablement fixés de péages établis d'une diſtance à l'autre, rembourſent ſucceſſivement à des Entrepreneurs particuliers qui ſont ſous l'autorité, & non dans l'autorité du Gouvernement, les frais de la conſtruction & l'entretien de ces routes que l'on appelle pour leur beauté, *routes de Barriere*. Je ne ſçais pas s'il y a plus de dignité, d'économie, ou de juſtice à faire faire les chemins par d'autres moyens; tout ce que je ſçais, c'eſt que tout homme humain aimera beaucoup mieux payer pour un bon chemin, quand il en profite, que d'être cahoté gratis ſur de mauvais, aux dépens des Propriétaires, des Laboureurs ou des Miſérables, de la ruine & des os deſquels ils n'ont été que trop ſouvent pavés.

(*a*) En Hollande, il y a dans un jardin toute une chaſſe de cerfs taillée en ifs & en buis.

c'eſt la NATURE CHOISIE que vous devez tâcher d'introduire & de diſpoſer dans toutes vos compoſitions.

Le long des grands chemins, & même dans les tableaux des Artiſtes médiocres, on ne voit que du *pays ;* mais un payſage, une ſcène Poëtique, eſt une ſituation choiſie, ou *créée* par le goût & le ſentiment (*a*).

(*a*) Avant de compoſer, l'homme de génie cherche à étudier long-tems la nature. Il en choiſit les meilleurs points de vue ; il en raſſemble les plus beaux traits, il ſe les grave dans l'imagination d'une maniere ſi profonde, qu'il peut à chaque inſtant ſe les repréſenter comme s'il les avoit encore devant les yeux, & c'eſt de ce choix exquis qu'il ſe forme ce *magaſin* (1) de belles idées, & pour ainſi dire ce BEAU IDÉAL dans lequel il puiſe des compoſitions ſublimes.

(1) L'Éditeur vouloit changer le mot *magaſin*, par la raiſon qu'il n'eſt pas noble ; mais l'Auteur (entêté comme un Auteur) n'a jamais voulu en démordre, ſous prétexte que les mots François n'avoient pas beſoin d'entrer dans les chapitres d'Allemagne.

(*Note de l'Editeur.*)

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

De la poſſibilité de tirer parti de toutes ſortes de Situations.

IL eſt ſans doute des ſituations préférables à d'autres lorſqu'on en a le choix ; car plus la nature a fait pour vous, moins elle vous laiſſe à faire ; mais il n'en eſt point qui n'ait ſon mérite particulier ou ſon trait diſtinctif. Celui de l'une, ſera dans la variété & le jeu du terrein ; celui de l'autre, dans le brillant des eaux. Telle ſituation réjouira par le ſpectacle animé d'une population nombreuſe, telle autre plaira par la richeſſe, & l'abondance de ſes productions. C'eſt à bien ſaiſir, à développer, & à préſenter avec avantage le mérite de chaque choſe, que conſiſte le talent. Le terrein eſt comme la toile ſur laquelle ſe doit faire un tableau ;

s'il y a des choſes mal faites, il faut les effacer, ou les cacher ; ſi elle eſt vuide, il faut la remplir entiérement ; s'il y a des choſes bien faites, il faut les conſerver & ſuppléer le reſte. Contentez-vous donc toujours de ce que la nature vous donne, ſçachez vous paſſer de ce qu'elle vous refuſe, & ne vous découragez pas pour cela. La nature a fait pour tout le monde ; le plus ſouvent un bel homme, ou une belle femme, ne ſont que des effigies, des beautés ſtatuaires ; la plus grande laideur d'une phiſionomie, c'eſt de manquer de mouvement & d'eſprit, comme celle d'un terrein d'être enfermé par des murailles, & d'être défiguré par la régle & le compas.

La ſituation ſans contredit la plus difficile à traiter, ſeroit une plaine parfaitement platte & dénuée d'eau, telle que la plûpart de celles aux environs de Paris. Mais encore y a-t-il des Villages, des Villes, des montagnes à l'horizon, & tou-

jours quelques collines ou quelques vallons formés par l'écoulement des eaux. Qui vous empêche donc de bien choiſir vos fonds & vos lointains ? puiſque vous en avez de tous côtés en abondance ; de bien former votre cadre, vos plans de devant avec des plantations, & de vous bien lier au caractere & au ſpectacle général de la culture? Derriere le cadre de votre grand tableau, tous les bâtimens néceſſaires à votre uſage pourroient vous fournir autant d'objets de promenades, & de petits tableaux dans les détails.

Autour de vos écuries, cachées en partie par des arbres dans un vaſte enclos, vos chevaux pourroient s'ébattre en liberté ſur le gazon ; une fontaine ou bien un abreuvoir avec quelques grouppes d'arbres bien diſpoſés, pourroit fournir la compoſition d'un aſſez joli tableau.

Dans un bois taillis entourré de paliſſades, vous pourriez arranger une ména-

gerie où tous les animaux ſeroient ou paroîtroient en liberté ; au milieu du bois une cabane ruſtique y ſerviroit de logement à la ménagere.

Un verger avec un gazon fin, ou de beaux grouppes d'arbres & de pampres entrelacés, offriroient tout à la fois les dons de Bacchus & ceux de Pomone ; les variétés d'une pépiniere ſans alignement, les enclos de culture, ceux des jacheres où ſeroient les beſtiaux, le tableau de la ferme, celui de la laiterie, un potager maracher, avec une maiſon de Jardinier pittoreſque, pourroient vous offrir ſucceſſivement des objets intéreſſans. En ſe rapprochant de la maiſon, vous pourriez trouver au milieu d'un bois d'arbuſtes un joli jardin de fleurs, où les buiſſons bien diſpoſés, feroient place à une petite maiſon ſervant d'aſyle à ce lieu parfumé.

Un jardin d'hiver compoſé de tous les arbres & arbuſtes toujours verds, pourroit,

du côté du midi, n'être ſéparé du ſallon d'hiver que par une ſerre chaude, qui, dans cette ſaiſon, préſenteroit de l'appartement l'illuſion de la température & des couleurs du printems ; la maſſe du bâtiment de la ſerre chaude avec des plantations bien diſpoſées, pourroit former un joli tableau. En été les chaſſis de la ſerre qui ſeroient ſupportés ſur une colonnade, pourroient s'enlever, & laiſſer, au milieu d'une rotonde découverte, s'exhaler en liberté les parfums des orangers, qui, par ce moyen, reſteroient toujours plantés en pleine terre. C'eſt ſur-tout dans ce tableau, que la couleur & la forme étrangere des arbres permettroient d'introduire, avec vraiſemblance, quelques petits temples d'un ſtyle ſimple ou autres *fabriques* (*a*) de ce genre, telles

(*a*) On appelle *fabriques* en terme de Peinture & d'Architecture, tous les bâtimens & conſtructions quelconques : c'eſt le mot générique.

que des urnes, des obéliſques, monumens conſacrés à l'amitié & à la reconnoiſſance, ou des tombeaux de grands hommes, dont le ſouvenir eſt toujours précieux à rappeller.

Ajoutez que vous pourrez faire tout autour de votre enclos, un bocage & des aſyles charmans dans un vallon ſolitaire & ſombre, & cela, par un moyen fort aiſé dans preſque tous les pays de plaines. Pour cet effet vous n'avez qu'à faire creuſer tout autour de votre enceinte un foſſé tortueux ſans talus, avec une pente ſuffiſante dans le fond pour y détourner les ravines, le cours des eaux aura bientôt rompu les formes du terrein, & produit toutes ſortes de ſinuoſités naturelles. Alors du côté extérieur garniſſez bien l'eſcarpement du ravin de toutes ſortes de bois impénétrables, & pour plus grande ſûreté, mettez-y encore, ſi vous voulez, une bonne paliſſade à pointes; enſuite par toutes ſortes de mou-

vemens de terrein, toutes ſortes de plantations ſoigneuſement diſpoſées, tantôt compoſées d'ombrages épais qui forment des berceaux au-deſſus de la tête, tantôt par des plantations plus claires qui admettent quelques rayons de lumiere : vous ſerez le maître de jetter dans ce vallon beaucoup de variétés. Une grotte, une cellule, un petit hermitage, peuvent convenir dans les endroits les plus retirés & les plus ſauvages ; & ſi par haſard il ſe trouve tout naturellement dans votre enclos un autre vallon auquel celui que vous avez fait correſponde ; ſi dans ce vallon naturel, comme il y a apparence, les pentes ſe trouvent plus douces, le tapis d'une verdure plus fraîche & qu'il ſoit entouré d'un joli bois, c'eſt dans le fond de cet aſyle de tendreſſe & de ſolitude, que peut ſe trouver la cabane de Philémon & Baucis. Une habitation en plaine où la plus grande partie de l'intérêt & des ſoins roule ſur la ménagere,

eſt plus particuliérement faite pour des époux qui ont mêmes ſoins & mêmes peines, & c'eſt à la tendreſſe conjugale que ce lieu doit être particuliérement conſacré.

Un parc ſymétrique enfermé de murs comme une priſon, obſtrué de tous côtés par des murailles de charmille, qui en ne laiſſant aucun paſſage ni aux rayons du ſoleil, ni aux vents pour balayer les vapeurs, rendroient ce lieu triſte, humide & mal ſain, vous paroîtroit peut-être un ſujet plus difficile à traiter, qu'il ne l'eſt en effet; car en montant ſur le haut de la maiſon avec le Peintre, vous pouvez choiſir tout ce qui vous convient, regarder comme non-avenu tout ce qui vous déplaît, & ce que vous conſerverez vous donnera l'avantage de belles maſſes toutes venues. Le meilleur parti eſt de tâcher de faire entrer dans l'abbatis de la grande découverte, toutes les allées droites qui pourroient être vues de la maiſon, ſurtout ſi les bois ſont vieux; car en cher-

chant à les masquer, vous ne pourriez jamais en effacer suffisamment les lignes & les ouvertures avec de jeunes plantations. Quant aux pates d'oies, étoiles, lunes, demi-lunes, &c. qui peuvent se trouver dans les massifs derriere le cadre de vos grands tableaux, vous les remplirez de bois, ou en disposerez suivant la convenance de vos détails.

Dans tous les terreins où il y a des montagnes, il y a toujours des vallées & ordinairement de l'eau ; ainsi vous y trouverez tous les matériaux les plus importans, c'est à vous de les bien employer.

Les montagnes sont en général d'un très-grand avantage pour une belle composition, puisqu'elles appartiennent toujours à un pays *tourmenté*, susceptible par conséquent de beaucoup de variétés. Les profondeurs des vallées sont ordinairement arrosées par des cours d'eau ; les sommités & les revers offrent sans cesse des pays différents ; souvent des chûtes d'eau tombant des montagnes ou

des rochers, peuvent fournir de très-grands effets.

Je ne vois gueres que trois circonſtances où les montagnes pourroient vous donner un peu d'embarras.

1°. Si les montagnes ſe reſſerroient de maniere à ne laiſſer entr'elles, devant votre maiſon, qu'un vallon étroit & marécageux ſans aucun lointain, cette ſituation ſeroit ſans doute un peu ſolitaire; mais vous en pourrez néanmoins tirer des tableaux très-intéreſſans. Le déſſechement de votre marais formeroit aiſément dans le vallon un ruiſſeau ou petite riviere, qui tantôt s'approchant, tantôt s'éloignant de l'eſcarpement du terrein, pourroit recevoir ſucceſſivement la réflexion des objets, ſoit *fabriques*, rochers ou maſſes de bois, qui en ſe peignant dans les eaux, caractériſeroient encore plus fortement les diverſités & les formes des montagnes. Je ſuppoſe que l'eſcarpement du côté du Nord ſeroit

planté de bois épais, pour abriter de la fureur des vents cette ſituation paiſible, l'eſcarpement du Midi pourroit être planté de maſſes plus claires, à travers leſquelles, ſur la pelouſe de bruyere & de ſerpolet, ſe joueroient de nombreux troupeaux; peut-être une petite ſource s'échapperoit-elle de la montagne entre quelques maſſes de rochers qui ſerviroient de baſe à un petit Temple dédié à l'Amour, à l'Amitié, ou à la Liberté. Il ſeroit caché en partie ſous les noirs ombrages d'un bois d'ifs ou de ſapins, & toute cette maſſe réfléchie dans les eaux de la riviere ou d'un petit lac qui ſeroit au pied, pourroit former le ſecond ou le troiſiéme *plan*, ſur l'un des côtés de votre tableau, tandis que de l'autre, à l'extrémité des pâturages, une cabane de Bergers dans l'éloignement & la ſinuoſité du vallon, ſe perdant tout-à-fait avec le cours du ruiſſeau derriere le tournant croiſé des montagnes, vous fourniroit un lointain caché,

& pour ainſi dire *myſtérieux*, toujours plus intéreſſant pour l'imagination, qu'un lointain *découvert* ne peut l'être pour les yeux. Qu'une telle ſituation conviendroit bien pour rappeller le ſouvenir du bonheur des premiers hommes dans l'Heureuſe Arcadie! ſur-tout, ſi ceux qui la poſſederoient, ſçavoient en jouir & ſe ſuffire à eux-mêmes.

2°. Les montagnes ſont-elles fort voiſines d'un des côtés de la maiſon? Elles peuvent faire, par la majeſté de leurs maſſes couvertes de bois, les *devants* d'un payſage de *grand ſtyle* (*a*).

3°. Les montagnes ſe trouvent-elles à une très-petite diſtance en face de la maiſon? C'eſt le cas d'en planter les ſommités ou de diſpoſer les bois en amphitéatre, de maniere à faire valoir toutes les inégalités du terrein. Peut-être au pied de la montagne,

(*a*) On appelle *ſtyle*, dans les arts, les différents caracteres de compoſitions; on dit ſtyle noble, ſtyle élégant, &c.

pourrez-vous vous procurer un lac ou une riviere, dans laquelle viendroient ſe jetter pluſieurs chûtes d'eau ſe précipitant de la montagne ; croyez-vous qu'un pareil avant ſcène réfléchi dans la piéce d'eau au-deſſous, ne ſeroit pas un beau plan de devant pour repouſſer la vue ſur le payſage de la vallée, & ſur les lointains que vous pourriez prendre tout-à-fait ſur le côté de votre horiſon ? Car loin que ce ſoit un avantage de prendre en face le point de perſpective, plus vous le reculerez ſur les coins de votre tableau, plus la perſpective ſera éloignée (*a*).

Si néanmoins l'effet du tableau principal n'eſt abſolument praticable que de maniere à être obligé de ſortir, & à faire un quart de converſion pour en jouir, en ce cas vous auriez plutôt fait, à la ſuite de l'apparte-

(*a*) Par la raiſon que la diagonale eſt plus longue que la perpendiculaire du quarré.

ment, d'ajouter un ſallon de compagnie, dont la forme extérieure ornée de maſſes d'arbres bien diſpoſées, pourroit ſe compoſer agréablement, & qui ſeroit tourné de maniere à jouir avantageuſement des payſages qu'offriroit alors tout naturellement le cours de la vallée : comptez que ce parti ſeroit bien plus facile & bien moins diſpendieux, que de culbuter tout votre terrein à tort & à travers.

Il eſt encore un autre point de difficulté ſur lequel vous devez vous raſſurer, c'eſt celui des chemins publics qui traverſeroient votre compoſition ; loin d'y être un inconvénient, ſoyez ſûrs qu'ils animeront au contraire vos payſages. Plus ils paſſeront près de votre maiſon, plus elle paroîtra habitée ; plus ce ſera pour vous un objet de récréation continuelle. Un foſſé rempli d'eau, ou revêtu de pierres, peut toujours vous en ſéparer pour la ſûreté, & ne point vous en ſéparer pour l'agrément de la vue, &

la liaiſon avec les objets au-delà. D'ailleurs pourvu que votre potager, & les endroits les plus intéreſſans de votre poſſeſſion ſoient à couvert, quel tort peut-on vous faire dans les endroits totalement ruſtiques ou champêtres ? Au reſte, vous pouvez, ſi vous voulez, ſéparer votre compoſition en autant d'enclos qu'il y a de traverſées de chemin, & donner à ces enclos, ſuivant la nature du pays, des caracteres différens. Je me ſuis diviſé chez moi en quatre enclos, celui de la forêt, celui du déſert, celui de la prairie, & celui de la métairie, qui comprend toutes les cultures ; mais à l'exception de ce dernier, dans les trois autres, je ne me ſuis défendu que contre les bêtes de la Capitainerie, ils ſont ouverts aux hommes : le tableau de la nature appartient à tout le monde, & je ſuis bien aiſe que tout le monde ſe regarde chez moi comme s'il étoit chez lui.

CHAPITRE VIII.

De la convenance de ce genre pour toutes ſortes de Propriétaires.

AVEZ-vous jamais vu des payſages de *Nicolas Pouſſin*, de *Sébaſtien Bourdon*, de *Pierre-Paul Rubens*, de *Gaſpre Pouſſin*, de *Claude Lorrain*, de *Riſchard Wilſon*, de *John Smith*, de *Franſiſco Zucarelly*, de *Salvator Roſe*, de *Paul Brill*, d'*Antoine Vatteau*, de *Nicolas Berghem*, d'*Herman d'Italie*, de *Paul Poter*, de *Teniers le jeune*, &c. ? Vous ne douterez certainement pas qu'il n'y ait des payſages pour toutes ſortes de ſituations, de maiſons & de perſonnes, de quelques qualité & condition qu'elles puiſſent être, ainſi que pour toutes ſortes de terreins de quelque dimenſion qu'ils ſoient ; car il en eſt

eſt du plus petit terrein, pourvu qu'il ne ſoit pas enfermé de tous côtés par des bâtimens élevés, comme d'une petite toile, on y peut faire avec peu de choſes un joli *tableau de Chevalet.*

Lorſque vous aurez bien ſenti qu'il y a des payſages de toutes ſortes ; *payſages héroïques, nobles, riches, élégants, voluptueux, ſolitaires, ſauvages, ſéveres, tranquilles, frais, ſimples, champêtres, ruſtiques,* &c. vous ſerez bien convaincu alors qu'il n'eſt pas beſoin d'avoir recours à la Féerie ou à la Fable, qui ſont toujours autant au-deſſous de l'imagination, que le menſonge l'eſt de la vérité, non plus qu'aux machines, qui manquent toujours leur effet, ni aux décorations de l'Opéra, qui montrent toujours la corde.

Les Palais des Princes & des Rois pourroient être environnés de payſages héroïques ; des grouppes d'arbres majeſtueux ornés des trophées de leurs victoires, de vaſtes

étendues d'eau, des fabriques du plus grand ſtyle ornées extérieurement ou intérieurement de ſtatues ſuperbes, pourroient caractériſer tous les plans du tableau, tandis qu'une vaſte découverte, & de riches lointains, donneroient à tout l'enſemble l'effet le plus majeſtueux.

Puiſque ce genre peut convenir aux Palais des Princes, à plus forte raiſon dans l'extrême variété dont il eſt ſuſceptible, chacun pourra trouver facilement ce qui conviendra le mieux à ſes facultés, à ſa ſituation & à ſon goût (*a*).

(*a*) Comme il y a certainement plus de variétés dans l'ordonnance générale de la nature, que dans une diviſion particuliere, en *parcs*, *jardins*, *ferme*, & *même pays*; car, (comme je l'ai dit plus haut, un pays n'eſt pas un payſage;) qu'importent tous les noms particuliers que le maître voudra donner à ſon habitation? Dans l'ordre pittoreſque, tout doit être payſage, & tout ce qui ne rend pas le tableau d'un payſage, eſt ſans goût & ſans effet.

CHAPITRE IX.

De l'Imitation.

LEs Poëtes, les Peintres, les Muſiciens & les Acteurs ne ſont que trop ſujets à s'imiter les uns les autres. Dans tous les arts d'imitation, il n'eſt néanmoins qu'un ſeul maître à imiter, c'eſt LA NATURE. Les grands génies ont toujours ſuivi cette route; les petits ont ſuivi la routine; quand vous n'aurez fait que copier d'après un autre, vous ſerez bientôt dégouté de votre propre ouvrage, car la copie eſt toujours bien inférieure à l'original. D'ailleurs il en eſt des ſituations comme des phiſionomies; quoiqu'il y en ait qui paroiſſent ſe reſſembler, la reſſemblance ne ſe ſoutient gueres en face : n'imitez donc pas même le jardin de votre voiſin le plus proche; car dans les

détails particuliers de chaque terrein, l'un aura des vallons, l'autre des collines. Un lointain conviendra à la compoſition de l'un, un lointain différent à la compoſition de l'autre ; joignez à cela la différence de l'étendue & des proportions du tableau relativement à la maſſe, au genre de la maiſon, à l'état ou aux facultés différentes des propriétaires : joignez à cela que le même terrein peut recevoir une infinité de compoſitions diverſes ; à plus forte raiſon, les compoſitions d'un pays de montagnes ou d'un pays aquatique, conviennent-elles encore moins à un pays plat ou à un pays ſec ; d'ailleurs quelle différence d'intérêt ! lorſque la ſituation de l'un, ne ſera pas celle de l'autre, & lorſque tout un pays ſe trouvera orné d'une infinité de tableaux & de payſages divers, qui feront tout à la fois le charme des propriétaires & des ſpectateurs. On pourroit ſans doute trouver de plus grands ſujets d'étonnement dans ces

prodigieux caprices de la nature par leſquels elle ſemble vouloir *rapetiſſer* l'homme & les vains efforts de l'art ; on pourroit ſans doute être frappé par l'aſpect de ces piles énormes de rochers entaſſés les uns ſur les autres, & le ſpectacle impoſant de ces vaſtes montagnes s'élevant au-deſſus des nuées, les unes entr'ouvertes par les feux ſouterreins, & les autres fracaſſées par l'impétuoſité des torrents dont les mugiſſements menacent de tout entraîner ; mais en fort peu de tems la ſolemnité & la ſévérité de pareils aſpects deviendroit pénible : les grands objets ſont comme les grands Seigneurs ; tout ce qui eſt diſproportionné eſt bien-tôt fatiguant ; c'eſt avec les bonnes gens, & les objets doux qu'il faut vivre.

CHAPITRE X.

Des Plantations.

APRÈS avoir traité de l'enſemble, des détails, & des convenances, après vous avoir montré les inconvénients d'une ſervile imitation ; je dois vous parler à préſent des différens matériaux du payſage, ainſi que du caractere des différentes ſituations. Les différens matériaux qui entrent dans la compoſition du Payſage, ſont les plantations, les eaux, & les *fabriques*. Les rochers ni les montagnes ne ſont pas à la diſpoſition de l'homme, & les petits remuements de terre, ne valent jamais les grandes dépenſes qu'ils cauſent.

Je commencerai donc par les plantations, parce que les bois ſont la plus noble parure de la terre ; & que leurs ombrages, en ſont l'azile le plus naturel, & le plus agréable.

Je me garderai bien d'entrer à cet égard dans les détails minutieux du jardinage Anglois ſur les maſſifs ouverts, ou fermés, ſur les grouppes & les arbres iſolés, les évergréens (*a*) &c. Tout cela ne ſerviroit qu'à faire de la confuſion dans votre tête, & ſur votre terrein.

L'emploi de toutes les plantations, relativement à l'*effet pittoreſque*, ne conſiſte que dans cinq objets principaux.

1°. Celui d'établir des plans de perſpective, ou couliſſes d'avant ſçene, qui lient les fonds les plus agréables du pays au point de vue de votre habitation.

2°. A former des *plans* d'élévation qui puiſſent donner beaucoup de relief même à un terrein abſolument plat.

3°. A cacher tous les objets déſagréables.

(*a*) Les Evergréens ſont les arbres qui reſtent toujours verds, tels que les ſapins, les buis, les ifs, les lauriers, &c.

4°. A donner plus d'étendue aux objets intéreſſans, en dérobant leurs extrémités derriere des maſſifs de plantations ; ce qui donne lieu à l'imagination, de prolonger les objets au-delà du point où on les perd de vue.

5°. A donner des contours agréables à toutes les ſurfaces des eaux & du terrein.

Les arbres ſont en général de trois eſpeces.

1°. Les arbres foreſtiers & de grande maſſe, tels que le chêne, le hêtre, l'orme, le chateigner &c.

2°. Les arbres aquatiques, tels que les peupliers, les aulnes &c.

3°. Les arbres montagnards, tels que les bouleaux, les pins, les cèdres & génevriers &c.

Quant au choix des arbres, c'eſt, comme je vous l'ai déja dit, le tableau de votre compoſition qui doit vous le dicter. Mais en général, il eſt preſque toujours à propos

de placer de grandes maſſes, & des arbres foreſtiers ſur le devant, parce que plus *les devants* de la compoſition ſont élevés & vigoureux, plus le tableau produit un grand effet de perſpective.

Il s'eſt introduit deux idées au ſujet des plantations contre leſquelles je dois vous mettre en garde avant de quitter cet article. Celle des nuances des arbres, & celle des arbres étrangers.

Jamais les nuances des arbres ne peuvent être ſenties diſtinctement, que dans un petit *jardin à fleurs* (*a*). Dans l'éloignement, & dans le payſage, ce ſera bien moins du choix des arbres, que de l'effet de la lumiere, que réſultera la diverſité des couleurs; c'eſt donc à la lumiere qu'il faut laiſſer le ſoin de cette variété; elle en produira plus tout naturellement, que le meilleur Jardinier avec bien du tourment.

(a) C'eſt ce qu'on appelle en Angleterre, *Pleaſure garden : Jardin de plaiſance.*

Quant aux arbres étrangers, non-ſeulement ils ſont très difficiles, & très chers à élever; encore plus difficiles à conſerver; mais ils ſe lient toujours mal avec les arbres du pays. La nature a placé dans chaque endroit ce qui lui convient le mieux. Les peupliers, les aulnes & les ſaules auprès des eaux, les ormes & les ſapins dans les prairies, les chênes & les hêtres dans les forêts, les pins & les cedres dans les rochers & les terreins ſtériles, les arbres fruitiers dans les terreins fertiles; & ce ne ſera jamais impunément que vous contrarierez les diſpoſitions de la nature.

CHAPITRE XI.

Des Eaux.

LA diſpoſition & la forme des eaux dans l'enſemble de votre compoſition doit être dictée d'abord par la facilité de leur arrangement, par la vraiſemblance de leur emplacement, par la pente générale du terrein, & ſurtout par l'effet qu'elles doivent produire dans votre tableau général. Leur étendue doit être proportionnée à l'eſpace où elles doivent figurer ; une large riviere n'eſt pas néceſſaire dans un bois, mais un petit ruiſſeau feroit un effet meſquin dans une grande plaine.

Comme les eaux ſuivant leurs différentes eſpeces, s'accordent plus ou moins bien avec les objets environnants, il eſt bon d'en connoître les différents caracteres pour

les employer à propos, & ſurtout dans les détails, où leur effet & leur forme relative n'eſt pas dictée préciſément par l'ordonnance du grand enſemble.

Relativement à *l'effet pittoreſque*, les eaux peuvent être diviſées en cinq eſpeces.

Les caſcades écumantes,

Les caſcades ſuaves,

Les eaux rapides,

Les rivieres,

Les eaux calmes;

Les caſcades écumantes, ſont celles où les eaux ſe précipitent violemment & en grande abondance. Ces ſortes de caſcades forment une grande maſſe blanche ſemblable à la chaux qui bouillonne. C'eſt pour cette raiſon que ce genre de caſcade ne peut jamais faire un bon effet que ſur un fond de rochers, ou ſur un fond de ciel. Si néanmoins leur ſituation vous oblige à les employer dans un bois, il eſt à propos de les placer dans un renfoncement, & de diſ-

poſer quelques maſſes d'arbres en avant, afin de répandre un demi jour ſur ces eaux trop blanchâtres ; car ſi vous placez de pareilles caſçades en avant d'un fond noir, leur couleur d'un blanc mat, ne manqueroit pas de faire une tache déſagréable dans le payſage.

Les caſcades ſuaves, n'étant au contraire compoſées que de lames d'eau peu épaiſſes, & tranſparentes, qui laiſſent appercevoir en deſſous, & dans leurs intervalles, les fonds mouſſeux & verdâtres qu'elles arroſent, ces ſortes de caſcades reçoivent toujours un ton de couleur locale, qui s'accorde d'elle-même avec les objets qui les environnent, de quelque nature qu'ils ſoient : ce qui fait, qu'excepté dans les payſages d'un grand genre, ces ſortes de caſcades ſont toujours plus aimables, d'un accès & d'une jouiſſance plus facile, que ces grands fracas, qui commencent par effrayer, & finiſſent par étourdir.

Les eaux rapides, conviennent au pied des montagnes eſcarpées, dans les vallons étroits, & dans des bois où le terrein eſt inégal; le moindre petit ruiſſeau qui murmure ſous des ombrages eſt toujours d'un effet intéreſſant.

C'eſt au pied des coteaux, dans les vallées, & dans les prairies dont elles rafraîchiſſent la verdure, que *les rivieres* ſerpentent le plus naturellement. Mais quelqu'agréables qu'elles puiſſent être dans l'étendue d'un pays, elles ſont ſujettes en général à beaucoup d'inconvénients dans l'enceinte d'une habitation. Lorſque les rivieres ſont naturelles, elles ſont preſque toujours ſujettes aux inondations, ou difficiles & dangereuſes pour la navigation; lorſqu'au contraire elles ſont factices, ſi vous en diſpoſez le cours de maniere qu'il ſe prolonge en avant du point de vue de la maiſon, le racourci de la perſpective fait ſouvent paroître comme autant de feſtons déſagréables, les ſinuo-

ſités des bords ; ſi au contraire vous voulez lui donner des directions tranſverſalles, à très-peu de diſtance de la maiſon, vous n'appercevrez point d'eau. D'ailleurs vous aurez à ſurmonter la grande difficulté de donner aux bords de votre riviere factice, des contours agréables, & vraiſemblables : enſuite celle d'en diſſimuler le commencement & la fin : enfin celle de continuer long-tems ſon cours ſur le même niveau, ou bien de le ſoutenir par des retenues, qui paroîtront comme autant de digues de petits étangs, ſi à chaque retenue le volume n'eſt pas ſuffiſant pour former de belles nappes d'eau ; ajoutez à cela que pour peu que les eaux ſoient ſales, elles auront l'air de croupir plutôt que de courir. Ces différents obſtacles & pluſieurs autres encore, qui ne manqueront pas de ſe rencontrer dans l'exécution & dans la main-d'œuvre, ſont autant d'écueils au ſuccès des rivieres factices. Il eſt néanmoins des

circonſtances, où lorſque les niveaux ne s'y oppoſent pas, la forme d'une riviere convient mieux à l'effet du payſage & au caractere de la ſituation; comme par exemple, lorſqu'il eſt queſtion d'embellir une large vallée compoſée de vaſtes prairies, ou de deſſécher des marais mal-ſains.

Pour que le cours des rivieres factices puiſſe être vraiſemblable, il eſt abſolument néceſſaire que les eaux paroiſſent couler dans l'endroit le plus bas du terrein, de maniere que la pente continue juſques ſur le bord; mais ſi le cours de votre riviere s'étend dans un eſpace découvert, ayez ſoin que les progreſſions des eaux ſoient longues, les ſinuoſités douces & peu fréquentes, & que les tournants en ſoient d'une faillie bien décidée. Il eſt bon, autant qu'il eſt poſſible, de conduire votre riviere à la liziere des bois; cela ſépareroit d'une maniere plus naturelle & plus commode les prairies & les pâturages, d'avec vos plantations les plus intéreſſantes;

reſſantes ; & vous procureroit en même-tems une promenade charmante entre des ombrages qui s'étendroient juſques ſur le bord des eaux.

Une autre condition eſſentielle à l'effet d'une riviere factice, c'eſt d'en cacher ſoigneuſement le commencement & la fin. La maniere la plus naturelle & la plus ſimple eſt d'en enfoncer les extrémités dans des bois, ou derriere des montagnes ; lorſque la pente & le volume d'eau ſont ſuffiſants, un moulin eſt encore une maniere de la terminer, d'autant plus heureuſe qu'elle réunit en même-tems l'agréable & l'utile.

Au défaut de ces moyens, on peut chercher différentes reſſources, comme de faire ſortir les eaux de deſſous des rochers, & de conſtruire, à l'endroit où ſe termine votre riviere, un pont de pierre dont les arches ſeront bouchées. L'obſcurité produite par le renfoncement des voutes ſous les arches,

empêchera qu'on n'apperçoive que l'eau ne paſſe pas réellement à travers, & ſi vous entourez ce pont avec des bois épais, ou ſi vous conſtruiſez deſſus une *fabrique*, on n'appercevra pas, même en y paſſant, la diſcontinuité du cours de l'eau (*a*). Ces dernieres reſſources ſont un peu forcées, mais tel eſt l'inconvénient des choſes artificielles.

Les eaux calmes ſont les ſources, les piéces d'eau, les étangs, & les *lacs* (*b*); ces

(*a*) On a pratiqué cette méthode à Paris, ſur les Ponts au Change, Notre-Dame, Marie, &c. avec tant de ſuccès, qu'on y a parfaitement *diſſimulé* le cours de la Seine.

(*b*) Lorſqu'une piéce d'eau de pluſieurs arpens d'étendue eſt formée par une riviere, ou des ſources qui la renouvellent ſans ceſſe, on l'appelle alors un *lac*, en terme de compoſition, tant pour la diſtinguer d'un étang, dont la dénomination préſente l'idée d'une eau plus ſtagnante, que parce qu'une telle piéce d'eau eſt au moins dans la proportion de l'étendue d'un jardin, ce que le plus grand lac eſt dans la proportion de l'univers.

ſortes d'eaux ſont celles qui offrent le plus de facilité dans la compoſition. On eſt abſolument le maître, ſans choquer la vraiſemblance, de diſpoſer de leur ſituation, de leur forme, de leur étendue, & des ornements de leurs bords, conformément à la ſeule convenance de l'effet général, ou particulier ; la ſtagnation même de ces ſortes d'eaux, peut devenir un avantage en vous offrant une réflexion plus nette des plus beaux objets de votre tableau. D'ailleurs la chûte du *trop plein* de votre lac pourra facilement vous fournir dans les détails, par une ou pluſieurs caſcades, la naiſſance d'un joli ruiſſeau, dont les ſinuoſités, les accidents multipliés, & le cours, ſous l'ombrage myſtérieux des bois, ſont toujours d'une jouiſſance bien plus intéreſſante, que celle d'une riviere au milieu d'une plaine.

CHAPITRE XII.

Du cours des Vallons, du Jeu du Terrein & des mouvemens de la Lumiere.

LES eaux ſont à la vérité ce qui anime le plus un payſage, parce que c'eſt de tous les objets de la nature végétale celui qui y donne le plus de mouvement, ſoit par le bruit des chûtes précipitées, ſoit par la progreſſion de ſon courant, que l'imagination prolonge encore, lors même qu'il échappe à la vue, ſoit encore par l'effet de la tranſparence, qui les fait ſervir de miroirs aux objets voiſins. Néanmoins malgré tous ces avantages, indépendamment de tous les inconvénients auxquels les eaux ſoit naturelles, ſoit factices, vous expoſent ſouvent, ſoyez bien perſuadé

qu'il vaut beaucoup mieux nē point avoir d'eaux, que d'en avoir de vilaines. L'idée de mouvement que donne la progreſſion du cours des eaux peut ſe ſuppléer très agréablement par les différentes formes du terrein, & la progreſſion du cours des vallons qui excite toujours l'imagination à les ſuivre, & les jambes à les parcourir dans l'eſpérance des objets nouveaux qu'on eſpere y rencontrer : la réflexion des objets voiſins s'opere auſſi d'une maniere très-intéreſſante ſur la ſurface des tapis de verdure. Les arbres & les *fabriques* ſe tracent en ombres infiniment légeres & tranſparentes ſur les glacis de la roſée du matin & du ſoir ; & ſi les formes du terrein, les maſſes des plantations, les différens *plans*, les fuyans de la perſpective, & les *coups de jour* ſont ménagés dans votre compoſition de maniere à donner beaucoup de jeu aux différens effets de la lumiere, qui eſt elle-même un *fluide* encore plus rapide, & plus diverſement

coloré que le *fluide aquatique*, vous ſerez vous-même étonné de la variété continuelle que jettera dans votre payſage le libre cours de la lumiere ; & pour peu que vous y joigniez le mouvement des paſſants & celui des animaux, lorſque vous rencontrerez enſuite ſur votre chemin tant de petites eaux faites à grand frais, loin d'en regretter la privation, vous aurez ſouvent lieu de vous applaudir de n'être pas expoſé en pure perte, aux tourments & aux dépenſes qu'entraînent toujours mal à propos les choſes forcées.

CHAPITRE XIII.

DES Fabriques, ou Conſtructions quelconques.

IL ſeroit inutile de vouloir indiquer en détail tous les différens genres de *fabriques* qu'on peut employer dans les payſages, puiſque le choix en dépend abſolument de la nature de chaque ſituation, & de l'analogie avec les objets environnants ; mais pour contribuer à fixer vos idées ſur l'art des conſtructions ; art dans lequel vous ſerez ſans doute ſurpris que ceux mêmes qui ont eu les meilleurs modèles ſous les yeux, ſe ſoient auſſi prodigieuſement écartés des vrais principes ; je penſe qu'il eſt bon de vous développer ceux qui devroient être

la baſe de toute conſtruction quelconque (*a*) :

Ces principes ſont :

1°. La convenance locale.

2°. La convenance particuliére.

3°. La diſtance du point de vue.

4°. Le caractere de la deſtination.

5°. L'effet pittoreſque de l'enſemble relativement à la maſſe, au genre du bâtiment & aux objets qui l'environnent.

La convenance locale doit toujours être déterminée par la ſituation où on place le bâtiment : une fabrique ſur une montagne ou dans un fond, dans un grand ou dans un petit eſpace, ſur le bord des eaux, ou

(*a*) Ce qui a retardé le plus juſqu'à préſent les progrès du goût dans les bâtimens ainſi que dans les jardins, c'eſt la mauvaiſe pratique de prendre l'effet du tableau dans le plan géométral, au lieu de prendre le plan géométral dans l'effet du tableau ; car c'eſt à la peinture à compoſer, & à la géométrie à conſtruire.

dans un bois, ne doit point être deſſinée ſur la même forme.

La convenance particulière doit toujours être dictée pour la maſſe extérieure, & les diſtributions intérieures, par l'état & le genre de vie de ceux pour leſquels un bâtiment eſt conſtruit; la maiſon d'un particulier ne doit pas préſenter la magnificence d'un Palais, comme un Palais ne doit point avoir la peſanteur d'un corps de cazernes ou de manufactures.

La diſtance du point de vue varie tellement les proportions, que ſi l'édifice eſt de quelqu'importance, on ne peut jamais avoir une idée bien juſte de l'effet qu'il procurera ſans en figurer auparavant l'élévation. On eſt tous les jours étonné de voir qu'à cet égard toutes les régles de la théorie & de l'architecture ſont inſuffiſantes, & ne garantiſſent pas des erreurs les plus eſſentielles. Si la diſtance du point de vue eſt éloignée, & qu'on veuille produire un

effet conſidérable, il faut abſolument préférer les ordres les plus lourds & ſur-tout donner aux colonnes (*a*) une très grande ſaillie ſur des fonds très ſimples, afin que l'ombre portée les détache vigoureuſement; encore pourroit-on ſe voir ſouvent obligé de renoncer à l'allégement du fuſt de la colonne, & de choiſir l'ordre Grec cannelé, lequel n'ayant point de baſe, devient plus aiſément ſuſceptible de toutes les différentes proportions que peut exiger la convenance de la perſpective. J'ai vu des colonnes d'ordre Toſcan n'ayant que la moitié de la hauteur preſcrite, ne pas paroître trop courtes à la diſtance d'environ 100 toiſes. Auſſi l'ordre Grec réuſſit-il mieux dans le payſage que tout autre, tant parce que la colonne n'ayant pas de baſe, ſe plante &

(*a*) Quand je parle de colonnes, je n'entends jamais parler que de celles qui montent de fond, la colonne étant faite dans ſon principe, pour porter le faîtage du bâtiment: toute colonne portée eſt un monſtre.

ſe lie mieux à l'œil avec le terrein, que parce que ſes proportions indépendantes des *us & coutumes de Paris*, ſe rapprochent davantage de la conſtruction primitive, & par conſéquent de la nature.

Le caractere de la deſtination, doit annoncer au premier coup d'œil l'objet pour lequel un édifice a été ordonné. La majeſté, l'unité de ſtyle, une noble ſimplicité, tels doivent être les principaux caracteres d'un Temple. C'eſt dans les Palais des Princes qu'on doit employer la magnificence & les chefs-d'œuvre des arts. La nobleſſe eſt le caractere des Châteaux, l'élégance convient aux maiſons des femmes, la gentilleſſe & la propreté aux maiſons des particuliers, la ſimplicité aux maiſons des champs. Cette même régle doit à plus forte raiſon s'appliquer à tous les édifices publics. Les Tribunaux de la Juſtice ſont faits pour avoir l'air impoſant ; c'eſt par de grands eſcaliers que le peuple doit monter aux vaſtes por-

tiques dans leſquels il s'aſſemble pour entendre les Arrêts ; les archives doivent être incombuſtibles, les manufactures ſolides. Les ponts de pierre (*a*) doivent former de hautes arcades en plein ceintre, parce que c'eſt la forme la plus parfaite pour la beauté, la plus convenable à la ſolidité, & la plus commode pour la navigation. Les places publiques doivent être vaſtes, offrir de beaux points de vue, & des communications commodes pour les différens quartiers de la ville. C'eſt-là que doivent être principalement diſpoſées les Salles de Théâtres, les Bibliothéques, les Académies publiques, & ſur-tout de belles fontaines qui faſſent tout à la fois l'ornement & la commodité des

(*a*) Quant aux ponts de bois, comme ils ne ſe lient bien qu'avec la verdure, & ſe raccordent toujours mal lorſqu'ils ſont contigus à la pierre, ils ne peuvent être agréables que dans le payſage, où leur effet doit être plus ou moins ruſtique, ſuivant le caractere local.

villes. Les rues doivent en être larges avec des arcades, ou au moins des parapets des deux côtés, ſur leſquels les citoyens raiſonnables puiſſent être à l'abri des boues, & de l'extravagance; les maiſons particulieres devroient être baſſes, d'une part pour être moins expoſées à l'ébranlement, & de l'autre pour laiſſer à l'air & au Soleil, le moyen de diſſiper les vapeurs infectes & mal ſaines. La ſituation la plus convenable aux maiſons de ſanté, aux inſtituts de la jeuneſſe, & aux cazernes, eſt près la porte des villes, afin de leur procurer des places d'exercice, & l'avantage de la ſalubrité; Enfin c'eſt toujours hors des murs, que devroient être placées les tombes & les ſépultures. La manière qu'avoient les anciens de dépoſer la cendre des grands perſonnages dans de belles campagnes, étoit ſans doute une idée ſublime. C'étoit un moyen d'en rappeller la mémoire d'une manière intéreſſante au lieu du dégoût repouſſant que

produiſent ces lugubres cimetiéres, dépôt de cadavres & de pourriture, & qui ne ſervent au milieu des villes qu'à empoiſonner les vivans.

Tout au rebours de ces principes nous avons fait des arches plates, des voutes plates, des façades plates, & des combles lourds qui défigurent toutes les proportions du bâtiment; combles dont la charpente énorme expoſe à des frais & à des incendies terribles : à travers tout cela, s'élevent des clochers d'ordre gothique & barbare, dont les formes biſarres & pointues ſemblent vouloir *poignarder* les nuages, dont ils attirent en effet la foudre ; & lorſque la rotonde, & la maiſon quarrée exiſtent encore en élévation, & le temple de Jupiter Sérapis dans le plan, nous avons toujours été notre train, & nous avons pris de la maçonnerie pour de l'architecture, comme nous prenons tous les jours encore des doubles croches & du bruit pour de la muſique, des *grin-*

cements de Chanterelle pour des ſons, des cris pour du chant, & des châtrés pour des voix ; il ne reſtoit plus à l'homme après avoir tout mutilé, qu'à ſe mutiler lui-même.

C'eſt par une ſuite de cet uſage de voir & d'entendre par les yeux & les oreilles de l'habitude, ſans ſe rendre raiſon de rien, que s'eſt établie cette manière de couper ſur le *même patron* la droite & la gauche d'un bâtiment. On appelle cela de la ſymétrie ; le Notre l'a introduite dans les jardins, & Manſard dans les bâtiments, & ce qu'il y a de curieux, c'eſt que lorſqu'on demande à quoi bon ? aucun *Expert Juré*, ne peut le dire ; car cette ſacrée ſymétrie ne contribue en rien à la ſolidité, ni à la commodité des bâtiments, & loin qu'elle contribue à leur agrément, il n'y a ſi habile Peintre qui puiſſe rendre ſupportable dans un tableau un bâtiment tout plattement ſymétrique. Or, il eſt plus que vraiſemblable que ſi la copie eſt reſſemblante &

mauvaiſe, l'original ne vaut guères mieux, d'autant qu'en général tous les deſſeins de *fabriques* ſont plus d'effet en peinture qu'en nature.

Le point fondamental de la ſymétrie, le *point milieu* applattit néceſſairement tous les objets, parce qu'il n'en laiſſe voir que la ſurface (*a*).

C'eſt donc l'*effet pittoreſque* qu'il faut principalement chercher pour donner aux bâtiments le charme par lequel ils peuvent ſéduire & fixer les yeux. Pour y parvenir, il faut d'abord choiſir le meilleur point de vue pour développer les objets ; & tâcher, autant qu'il eſt poſſible, d'en préſenter pluſieurs faces.

C'eſt à donner de la ſaillie, & du relief à toutes les formes, par l'oppoſition des

(*a*) Un viſage parfaitement régulier ſeroit parfaitement immobile, comme un viſage pris du *point milieu*, & peint de face, ſeroit parfaitement plat.

renfoncemens

renfoncemens, & par un beau contraſte d'ombre & de lumiere, c'eſt dans un juſte rapport des proportions, & de la convenance avec tous les objets environnans qui doivent ſe préſenter ſous le même coup d'œil; c'eſt à bien diſpoſer tous les objets ſur différens *plans*, de manière que l'effet de la perſpective ſemble donner du mouvement aux différentes parties dont les unes paroiſſent éclairées, les autres dans l'ombre; dont les unes paroiſſent venir en avant, tandis que les autres ſemblent fuir; enfin c'eſt à la compoſer de belles maſſes dont les ornemens & les détails ne combattent jamais l'effet principal, que doit s'attacher eſſentiellement l'architecture.

Les anciens l'avoient ſi bien ſenti, qu'ils ne ſe ſont jamais occupés dans leurs conſtructions que de la grande maſſe, de manière que les plus précieux ornements ſembloient ſe confondre dans l'effet général, & ne contrarioient jamais l'objet principal de

l'enſemble, qui annonçoit toujours au premier coup d'œil, par ſon genre & ſes proportions, le caractere & la deſtination de leurs édifices.

Il eſt une autre ſorte de *fabriques* qu'on eſt tenté de regarder d'abord comme une biſarrerie. Ce ſont les ruines de différentes eſpeces; mais outre qu'il eſt poſſible de les arranger de manière à ſe procurer une habitation, ou un abri tout auſſi commode que dans un autre bâtiment, on les employe volontiers dans le payſage, par la raiſon qu'elles s'y lient beaucoup mieux par leur *ton de couleur*, la variété de leurs formes & la verdure dont elles peuvent être ornées, qu'une *fabrique* neuve qui ſe détache toujours durement par une couleur trop éclatante, des angles trop aigus, & des formes dont rien ne rompt la ſéchereſſe, & la ſymétrie. De plus, on peut encore joindre ſouvent à l'*effet pittoreſque* des ruines, un air d'emblême qui exerce avec plaiſir

l'imagination, ou la réminiſcence. Cependant de quelqu'avantage que ſoit en général dans le payſage ce genre de *fabriques*, il faut bien prendre garde d'en abuſer, & de mal combiner la maniere de les diſpoſer; car il en eſt de cela comme de toute autre choſe, rien n'eſt bien ou mal dans ce monde, que ce qui eſt à ſa place, ou n'y eſt pas.

CHAPITRE XIV.

Du choix des Payſages ſuivant les différentes heures du Jour.

COMME c'eſt du contraſte de l'ombre & de la lumiere que tous les objets de la nature reçoivent la couleur, la variété, & ce charme qui nous attire, & nous ſéduit au premier coup d'œil ; de-là vient que chaque objet reçoit pour ainſi dire ſucceſſivement ſon meilleur *coup de jour.*

Tous les objets d'un grand relief, tels que les maſſes d'arbres foreſtiers, les eſcarpements des rochers, l'élévation des montagnes, & la profondeur des vallons, conviennent ſur-tout à l'expoſition du matin. C'eſt alors que les longs rayons du Soleil levant s'étendent horizontalement ſur la

ſurface de la terre. Les reflets ou les oppoſitions que la lumiere reçoit par les différens mouvemens du terrein, ſervent à détacher fortement tous les *plans* de la perſpective. C'eſt alors que les longues ombres, & les rayons de lumiere ſe jouent d'une maniere merveilleuſe ſur les tapis brillans de roſée, tandis que les têtes altières des vieux arbres, les ſommets des montagnes, & la cime des rochers, ſe détachent fortement ſur les couleurs douces de l'aurore. C'eſt donc dans l'importance des maſſes, dans la diſpoſition des objets rapprochés, dans les belles oppoſitions d'ombres & de lumiere, & ſur-tout dans le plus grand ſoin à perfectionner les *devants* du tableau, que conſiſte principalement l'intérêt & la beauté des payſages à l'expoſition du matin.

L'éclat & la chaleur du Soleil élevé ſur l'horizon, ne peut convenir au contraire qu'aux objets qu'il eſt bon de faire briller ſéparément, tels que des eaux rapides ou

des *fabriques* agréables. Mais c'eſt toujours dans une enceinte peu étendue qu'il convient de choiſir & de compoſer les payſages du Midi, tant pour offrir par la proximité des ombrages des aſyles contre la chaleur, que pour appuyer l'œil fatigué qui ne pourroit pas ſoutenir long-tems, l'éclat éblouiſſant d'un foyer de lumiere trop étendu.

Lorſque la fraîcheur du ſoir vient étendre cette teinte douce & charmante qui annonce les heures du plaiſir & du repos; c'eſt alors que regne dans toute la nature une harmonie ſublime de couleurs. C'eſt à cet inſtant que *le Lorrain* a ſaiſi les coloris touchans de ſes tableaux paiſibles où l'ame s'attache avec les yeux; c'eſt alors que la vue aime à ſe promener tranquillement ſur un grand pays. Les maſſes d'arbres pénétrées de jour ſous leſquels l'œil entrevoit une promenade agréable; de vaſtes ſurfaces de prairies dont le verd eſt encore adouci par les ombres tranſpa-

rentes du ſoir ; le criſtal pur d'une eau calme dans lequel ſe réfléchiſſent les objets voiſins ; des fonds légers d'une forme douce & d'une couleur *vaporeuſe ;* tels ſont en général les objets qui conviennent le mieux à l'expoſition du ſoir. Il ſemble que dans cet inſtant, le Soleil prêt à quitter l'horizon, ſe plaiſe avant ſon départ à marier, pour ainſi dire, la Terre avec le Ciel ; auſſi c'eſt au Ciel qu'appartient la plus grande partie des tableaux du ſoir ; car c'eſt alors que l'homme ſenſible aime à contempler cette variété infinie de nuances douces & touchantes, dont le Ciel & les fonds du payſage s'embelliſſent, en ce moment délicieux de paix & de recueillement.

Quant à ces beaux clairs de lune qu'on appelle en Anglois, LOVELY MOON, *Lune amoureuſe*, la tendre pâleur de cette lumiere myſtérieuſe, ſied ſi bien aux objets aimables, que c'eſt aux femmes qu'eſt dévolue de

droit, l'ordonnance des tableaux faits pour un moment ſi doux. *Le ſentiment* (*a*) qui leur donne naturellement ce goût fin & délicat que l'art a ſouvent tant de peine à trouver, ſçaura leur inſpirer mieux qu'à perſonne, la diſpoſition des *ſcenes* où doit régner principalement le caractere de l'amour & de la volupté.

(*a*) Le ſentiment conſiſte dans la maniere de voir les choſes, comme les graces dans la maniere de les faire. C'eſt pourquoi les femmes ont naturellement plus de goût & de graces, parce qu'elles ont plus de ſenſibilité dans les organes, & plus d'agrément dans les formes; auſſi lorſqu'elles ne donnent pas à *corps perdu* dans la ſingerie des modes & des manieres, leur premier mouvement dicté par la nature, eſt preſque toujours plus juſte, qu'une ſuite de grands raiſonnemens dictés ſouvent par l'intérêt, ou les préjugés.

CHAPITRE XV.

Du pouvoir des Payſages ſur nos ſens, & par contre-coup ſur notre ame.

L'ACTION des fluides ſur les ſolides, eſt le *balancier* de l'Univers, & tout accroiſſement phyſique & moral, vient du rapport des objets entr'eux. Plus il y a de rapports connus, plus il y a *d'accroiſſement moral,* plus il y a d'induſtrie; voilà pourquoi il y a plus de différence de l'homme en ſociété, à l'homme brute, que de l'homme brute à l'animal; voilà pourquoi en multipliant à l'infini les rapports que chaque homme apperçoit, avec les rapports apperçus par tous les hommes paſſés, préſents ou futurs, l'IMPRIMERIE ne peut manquer d'étendre merveilleuſement les connoiſſances humaines :

elle met l'homme en ſociété avec tous les ſiécles, & avec tous les pays.

C'eſt par l'émotion de l'attrait, ou de la répugnance, que nos ſens nous indiquent la convenance ou la diſconvenance des objets avec nous. La corde plus ou moins pincée, rend telle ou telle vibration; ainſi la fibre ébranlée plus ou moins fortement, ou plus ou moins ſouvent, fait réſonner en nous une idée, une réminiſcence, un ſentiment ou une douleur.

Puis donc que toute idée vient originairement des ſens, jettons enſemble un coup d'œil en paſſant ſur ces premiers inſtrumens de notre induſtrie : il eſt d'autant plus précieux de ſçavoir les exercer, qu'ils peuvent ſervir à préparer les ſentiments de notre ame, & à la mettre dans telle ou telle diſpoſition. Le microſcope a déjà tellement étendu l'organe de la vue, puiſſe également le flambeau de la raiſon & du goût, en éclairant nos idées ſur nos vrais beſoins, & ſur nos

vrais plaiſirs, nous faire appercevoir ces fils délicats, à l'extrémité deſquels tiennent le bien être & le bonheur!

Le toucher, ainſi que le goût, ne ſont émus que par le contact immédiat de l'objet préſent; l'odorat aſpire à une certaine diſtance les vapeurs émanées de la tranſpiration des corps; l'ouïe eſt frappé de plus loin encore par l'impulſion de l'air ou de l'athmoſphere agité; mais la vue eſt de tous nos ſens le plus ſubtil, & celui dont les perceptions ſont les plus vives & les plus promptes, parce que c'eſt du fluide infiniment rapide de l'électricité, ou de la lumiere (*a*) qu'il les reçoit directement.

(*a*) Les tourbillons d'Ether, ou l'électricité, ſont le principe de la flamme, & par conſéquent de la lumiere; comme le frottement, par l'interpoſition des milieux, ou la réſiſtance de tout ſolide, contre le fluide qui le pénétre, ou qui en eſt réfléchi, eſt le principe de la chaleur: pour vous en convaincre, voyez les miroirs ardents & les fermentations chimiques.

(Note de l'Editeur, trop ſçavante pour être de l'Auteur.)

Les idées que la vue communique à notre ame, dérivent toutes originairement des effets de la lumiere, dont la réflexion nous a montré les objets ſous des formes, & des couleurs plus ou moins agréables ou déſagréables. De-là l'impreſſion de la déplaiſance & de la difformité; de-là ce charme ſi prompt à opérer ſur nous, & à nous prévenir favorablement, celui de LA BEAUTÉ. Mais il eſt deux ſortes de beautés dont l'attrait eſt bien différent; l'une, eſt la *beauté de convention;* l'autre, eſt la *beauté pittoreſque.*

La premiere n'eſt qu'un aſſemblage de formes qu'on eſt convenu de trouver belles, ce qui fait que ce genre de beauté varie en différens tems, comme en différens lieux; fût-ce même un aſſemblage des formes les plus parfaites, ce genre de beauté ne conſiſte que dans la régularité des contours, & l'exactitude du trait; ce n'eſt qu'une belle effigie, ou la beauté

immobile ; c'eſt celle que les gens froids deſſinent avec une perfection glaciale, & que les gens froids admirent avec de gros yeux fixes.

Ce qui plaît ſans régle & ſans art,
Sans airs, ſans apprêts, ſans grimaces,
Sans gêne, & comme par haſard,
Eſt l'ouvrage charmant des graces.

Telle eſt la beauté pittoreſque, c'eſt la beauté par excellence, parce que c'eſt la beauté des graces, la beauté animée, celle qui donne du mouvement, de l'expreſſion, du caractere & de la phiſionomie à tous les objets ; telle eſt celle que l'homme de génie deſſine, & que l'homme ſenſible adore.

Si dans une ſituation d'une beauté pittoreſque, où la nature développe ſans gêne toutes ſes graces ; au charme que les yeux éprouvent par l'effet d'un tel payſage, ſe joignent encore d'autres émotions qui opé-

rent en même-tems ſur le reſte de nos ſens, tels que l'odeur fraîche de l'herbe nouvelle, ou celle de la feuille printaniere qu'épanouit l'électricité vivifiante d'une pluie chaude ; tels que le touchant murmure des fontaines qui rajeuniſſent la verdure, ou les concerts amoureux des oiſeaux du bocage ; alors l'ouïe & l'odorat, moins prompts que la vue à ſaiſir les objets, mais auſſi moins diſtraits & plus profondément affectés, concourent puiſſamment à faire paſſer à notre ame une impreſſion d'une volupté douce & touchante ; & moins elle ſe trouvera iſolée de cet effet intéreſſant par des occaſions de diſtraction, plus la ſituation & le payſage ſera ſolitaire, & plus l'impreſſion que recevra notre ame ſera forte & profonde.

Ce ſont ces fortes impreſſions qui ont créé la Peinture & la Poéſie. L'homme ſenſible a voulu exprimer ce qu'il avoit

ſenti ; c'eſt dans de pareilles ſituations que la Poéſie paſtorale a placé ces touchantes peintures du premier bonheur des hommes, & des vrais plaiſirs de la vie champêtre. Auſſi lorſque nous rencontrons quelque retraite heureuſe, où le *cordeau ni la taille* n'ont point encore pénétré, notre eſprit eſt charmé de retrouver une image de ces deſcriptions qui lui ont fait tant de plaiſir ; la réminiſcence y place auſſi-tôt tous les attributs conſacrés par les Poëtes ; ici un Temple champêtre dans le bois ſacré ; là, des Urnes dans le bocage, des inſcriptions ſur les chênes, d'heureuſes cabanes ſous les vergers, des grouppes de beſtiaux dans les prairies, les concerts des Bergers auprès des fontaines, & chaque Bachelette au gentil corſage y paroît une Nymphe.

Tel eſt le payſage Poëtique, ſoit que la nature nous le préſente dans quelqu'endroit échappé à la deſtruction générale, ſoit

qu'il ait été reproduit par l'homme de goût.

Mais ſi la ſituation *pittoreſque* enchante les yeux, ſi la ſituation Poëtique intéreſſe l'eſprit & la mémoire, retraçant les ſcenes Arcadiennes en nous, ſi l'une & l'autre compoſition peuvent être formées par le Peintre, & le Poëte, il eſt une autre ſituation que la nature ſeule peut offrir : c'eſt la ſituation *Romantique* (*a*). Au milieu des plus merveilleux objets de la nature, une telle ſituation raſſemble tous les plus beaux effets de la perſpective pittoreſque, & toutes les douceurs de la ſcene Poëtique ; ſans être farouche ni ſauvage, la ſituation *Romantique* doit être tranquille & ſolitaire, afin que l'ame n'y éprouve aucune diſtraction, & puiſſe s'y livrer toute

(*a*) J'ai préféré le mot Anglois, *Romantique*, à notre mot François, Romaneſque, parce que celui-ci déſigne plutôt la fable du Roman, & l'autre déſigne la ſituation, & l'impreſſion touchante que nous en recevons.

entiere

entiere à la douceur d'un ſentiment profond.

A travers les ombrages noirâtres des ſapins, & les amphithéâtres de rochers, la riviere limpide deſcend de caſcades en caſcades, juſques dans la vallée tranquille; c'eſt-là qu'elle ſemble s'étendre avec plaiſir pour former un lac entre la chaîne des rochers majeſtueux, dont les intervalles laiſſent appercevoir dans le lointain, ces reſpectables montagnes, dont les cimes couvertes de glaces & de neiges éternelles, reſſemblent à cette diſtance à d'énormes maſſes d'agathe & d'albâtre, qui réfléchiſſent comme autant de priſmes, toutes les couleurs de la lumiere. Les eaux du lac ſont d'une couleur bleu-céleſte tel que l'azur du plus beau jour; & tranſparentes comme le criſtal le plus pur, l'œil y peut ſuivre juſques au fond les jeux de la truite ſur des marbres de toutes couleurs. Une Iſle s'élevé au

milieu des eaux, comme pour ſervir de théatre aux plaiſirs champêtres ; cette Iſle charmante eſt entremêlée de vignes & de prairies, & de diſtance en diſtance des ombrages variés y forment d'agréables bocages ; la vache y pâture la fraiſe qui rougit la pelouſe ; d'heureux époux que l'intérêt n'a point unis, y ſont aſſis ſur l'herbe tendre au milieu de tous leurs enfans ; c'eſt-là qu'ils font un ſouper délicieux avec la crême qui a la ſaveur de la fraiſe, & la couleur de la roſe. Plus loin, au clair de la lune argentée, l'eau du lac frémit ſous la barque légere qui porte les jeunes filles du voiſin Hameau ; un corſet blanc marque leur taille bien proportionnée, de longues treſſes flottent ſur leurs épaules, un joli chapeau de paille, orné des plus belles fleurs de la ſaiſon, eſt la parure d'un viſage riant où brille l'éclat de la ſanté, & la ſérénité de

l'innocence ; leurs voix ſonores n'eurent jamais de maîtres que les oiſeaux, & la conſonnance de l'harmonie naturelle ; & les échos de ces cantons qui ne connurent jamais les charivaris de la Muſique chromatique, n'y répétent que les airs de la gaiété, les chants de la nature, & les ſons naïfs du haut-bois.

La riviere en ſortant du lac, s'enfonce dans un vallon reſſerré & profond ; de hautes montagnes, & des rochers ſourcilleux, ſemblent ſéparer cet aſyle du reſte de l'Univers. Les cîmes en ſont couronnées de ſapins où ne toucha jamais la coignée ; ſur les pelouſes de thym & de ſerpolet, des chévres blanches s'élancent gaiement de rochers en rochers ; leur ſécurité dans un lieu auſſi déſert, raſſure ſur la crainte des animaux farouches, & bannit la penſée d'un abandon total, en annonçant le voiſinage d'une

habitation tranquille. Après quelques chûtes précipitées par l'oppoſition des rochers qui ſe croiſent ſur ſon cours, la riviere trouve enfin dans ce vallon étroit, un petit eſpace où ſes eaux écumantes & contrariées, peuvent jouir d'un moment de repos. Un bois de chênes verds antiques s'avance ſur les rives adoucies : ſous leur ombrage myſtérieux eſt un tapis d'une mouſſe fine. Les eaux limpides & peu profondes, s'entremêlent avec les tiges tortueuſes, & leurs ondes qui ſe jouent ſur un gravier de toutes les couleurs, invitent à s'y rafraîchir ; les ſimples aromatiques, les herbes ſalutaires, & la réſine des pins odorants, y parfument l'air d'une odeur balſamique qui dilate les poulmons. A l'extrémité du bois de chênes, à travers un verger dont les arbres ſont entortillés de vignes & chargés de fruits de toutes eſpéces, on entrevoit une cabane ; ſon

toît de chaume y met à l'abri, ſous une grande ſaillie, tous les uſtenſiles du ménage ruſtique. La cabane eſt formée de planches de ſapin aſſemblées par ſon Maître : au lieu d'ordres d'Architecture, une treille en forme le périſtile & les portiques ; mais l'intérieur en eſt plus propre que le Palais du Prince. Si les mets n'y ſont pas apprêtés avec les poiſons de l'Inde, ils y ſont d'une qualité exquiſe, & d'un goût pur & ſalutaire : cette retraite fut trouvée par l'amour, elle eſt habitée par le bonheur.

C'eſt dans de ſemblables ſituations, que l'on éprouve toute la force de cette analogie entre les charmes phyſiques, & les impreſſions morales. On ſe plaît à y rêver de cette rêverie ſi douce, beſoin preſſant pour celui qui connoît la valeur des choſes, & les ſentimens tendres ; on voudroit y reſter toujours, parce que le cœur y ſent toute la vérité, & l'énergie de la nature.

Tel eſt à peu près le genre des ſituations *Romantiques ;* mais on n'en trouve gueres de cette eſpece que dans le ſein de ces ſuperbes remparts, que la nature ſemble avoir élevés, pour offrir encore à l'homme des aſyles de paix, & de liberté.

CHAPITRE DERNIER.

Des moyens de réunir l'agréable à l'utile, relativement à l'arrangement général des Campagnes.

LE ſyſtême général de la nature ſemble tellement conſiſter dans l'unité de principe & l'union des rapports, que toute déſunion tend néceſſairement à une deſtruction particuliere. Dans l'ordre de la végétation, l'agréable qui conſiſte dans la perfection de tous les rapports avec les formes convenables à chaque objet, eſt ſi néceſſaire à l'accroiſſement, & par conſéquent à l'utile, qu'il eſt impoſſible d'altérer l'un, ſans nuire eſſentiellement à l'autre.

Or, c'eſt ſur-tout dans une floriſſante végétation, que conſiſte le principal agré-

ment d'un payſage autour d'une habitation ; & , comme je l'ai déjà dit tant de fois , ſi l'on veut ſe procurer une véritable jouiſſance , il faut toujours chercher les moyens les plus ſimples & les agrémens les plus conformes à la nature , parce qu'il n'y a que ceux là de véritables , & dont l'effet ſoit ſûr à la longue.

La ſubſtitution de *l'arrangement le plus naturel à l'arrangement le plus forcé* , doit donc , en ramenant enfin les hommes au vrai goût de la belle nature , contribuer bientôt à l'accroiſſement de la végétation ; & par conſéquent aux progrès de l'agriculture , à la multiplication des beſtiaux , mais ſur-tout à un arrangement plus ſalutaire & plus humain dans les Campagnes , en aſſurant la ſubſiſtance des bras , qui nourriſſent les têtes , dont les occupations réfléchies doivent ſervir à défendre , ou à inſtruire le corps de la Société.

L'homme de bien rendu à un air plus

pur, & ramené dans les campagnes par les véritables jouiſſances de la nature, ſentira bientôt que la ſouffrance de ſes ſemblables, eſt le ſpectacle le plus douloureux pour l'humanité ; s'il commence par des payſages *pittoreſques* qui charment les yeux, il cherchera bientôt à former des payſages *philoſophiques* qui charment l'ame ; car le ſpectacle le plus doux & le plus touchant, eſt celui d'une aiſance & d'un contentement univerſel.

Je dois expoſer à cet égard, quelques idées qui ſont le réſultat de pluſieurs années d'obſervations, ſur l'économie rurale, tant en France que dans différens pays de l'Europe : puiſſe ce peu de lignes ſeconder un jour l'intention qui les a dictées !

Le premier Cultivateur établit ſans doute ſon domicile au milieu de ſon champ ; cette diſpoſition eſt la ſeule convenable à l'ordre primitif de la culture ; elle épargne le tems, les courſes, les tranſports inutiles, &

mettant les travaux & la conſervation des produits plus à portée de l'habitation, elle n'oblige pas, pour réparer le tems perdu, à chercher un ſecours de vîteſſe dans des animaux, dont l'acquiſition, & la nourriture ſont plus cheres, & dont la conſommation eſt en pure perte.

L'amélioration du champ augmente néceſſairement de plus en plus par la préſence continuelle du Maître. Sa vigilance eſt ſans ceſſe excitée par la vue de ſon terrein, & n'eſt jamais diſtraite par la proximité des occaſions de dérangement; cette diſpoſition conduit néceſſairement à varier la culture en la partageant en différens enclos dont les haies ſervent en même-tems d'abri contre les vents deſtructeurs : ces enclos donnent la facilité de mettre en valeur les jacheres en y préparant des nourritures, qui ſervent tout à la fois pour ameublir la terre, & pour élever par-tout ſans ſoins & ſans peines, tant de beſtiaux qu'on égorge,

preſqu'en pure perte, au moment de leur naiſſance. La multiplication des beſtiaux augmenteroit néceſſairement la fertilité des terres, par la multiplication des engrais. Enfin en diminuant d'un côté les travaux, les fatigues, les charrois, & les dépenſes en pure perte, & multipliant de l'autre les produits par l'emploi des jacheres, la vigilance du Maître, l'augmentation des beſtiaux, & la plus grande quantité des engrais, il eſt clair dans le principe: que l'établiſſement du Cultivateur au milieu de ſon champ, procure néceſſairement l'amélioration des terres, le bénéfice du Laboureur, & par conſéquent celui de la Société.

Dans l'exemple : les ſtériles apennins fertiliſés en Toſcane, les plus beaux jardins de la nature formés dans les terribles Alpes, juſques au pied des neiges & des glaces éternelles, & les progrès rapides de l'agriculture depuis un demi-ſiecle

dans le terrein graveleux de l'Angleterre, démontrent assez les avantages de cette disposition.

Mais pour rappeller les terres éparses & subdivisées à l'infini, à la réunion nécessaire à cet établissement des Cultivateurs au milieu de leur champ, établissement : dont l'avantage est si important pour l'intérêt général & particulier, il s'élevera d'abord un fantôme qu'il faut commencer par écarter ; c'est celui de la fantaisie de quelques particuliers, déguisée sous le nom pompeux de la *liberté*. Il y a si long-tems qu'on abuse de ce mot, & qu'on le confond avec le caprice & la licence, qu'il ne sera pas hors de propos de le définir une bonne fois.

Faire ce qu'on peut, c'est la liberté naturelle ; *faire ce qu'on veut*, c'est le caprice ou le despotisme ; *faire ce qui nuit* aux autres, c'est la licence ; *faire ce qu'on doit ; telle est la liberté civile*, la seule convenable dans l'ordre social. Or,

qui fixe le devoir de l'homme en ſociété ? la Loi. Qui fait la Loi ? Le Souverain Démocratique, Ariſtocratique, Monarchique ou Mixte, ſuivant les différentes conſtitutions du Gouvernement. Quel doit être le but de toute Loi juſte ? C'eſt celui de procurer l'avantage général auquel tout individu, à plus forte raiſon, tout Propriétaire eſt intéreſſé à concourir. Pourquoi cela ? parce que la condition eſſentielle de la ſociété, c'eſt le ſacrifice que chaque individu fait d'une portion de ſon intérêt à la volonté générale ; ſacrifice pour lequel il reçoit en échange la protection de la force générale, pour la défenſe de ſa poſſeſſion, du fruit de ſon travail, & de ſa ſécurité perſonnelle. Telle eſt la condition expreſſe du *contrat de ſociété*, dans lequel l'obſervation de la loi eſt le plus grand intérêt de chaque individu, puiſque ſa vie, ſa ſubſiſtance, & tout ce qu'il poſſéde, en dépend. C'eſt

pourquoi la lettre de la loi doit être préciſe & ſacrée ; car autrement, la ſociété n'eſt plus un *contrat*, c'eſt une *chicane*. Mais lorſque l'utilité générale, demande que la loi ſoit réformée, ou augmentée, (en obſervant ſcrupuleuſement toutes les formes qu'exige chaque eſpéce de gouvernement,) ſi la fantaiſie négative, ſi le *liberum veto* d'un particulier peut mettre une entrave au bien général, ce n'eſt plus une *Société*, c'eſt une *anarchie*.

Tels ſont les principes : voici l'exemple appliqué à la circonſtance dont il s'agit.

En Angleterre, où on pouvoit ſe piquer au commencement de ce ſiécle d'être auſſi libre qu'ailleurs, on a bien ſenti que pour procurer la réunion des terres par la voie des échanges reſpectifs, il n'étoit pas poſſible de laiſſer un champ libre à la fantaiſie particuliere. On a donc été obligé d'ordonner ces échanges reſpectifs & d'en dé-

terminer la forme par une Loi. Cette réunion des terres qu'on appelle en Angleterre, *le Compact*, y a été établie ſucceſſivement depuis 50 ans dans les Provinces différentes, par actes du Parlement, en preſcrivant d'une maniere fixe & légale entre les Propriétaires ſur le même territoire, la ſorte d'échanges qu'on voit ici les gros Fermiers faire ſouvent entr'eux pendant le tems de leurs baux, pour la commodité de leurs labours; ce qui, ſans offrir aucun des avantages d'un arrangement durable, ſoit pour la clôture, ſoit pour une amélioration ſuivie, ne ſert bien ſouvent qu'à occaſionner beaucoup de diſcuſſions, en jettant du trouble & de la confuſion dans les propriétés à l'expiration des baux. Par les mêmes actes du Parlement, des Commiſſaires ont été établis dans les différents diſtricts, pour régler entre les Propriétaires la plus value d'un terrein ſur l'autre dans les échanges ref-

pectifs. Mais il faudroit éviter ſoigneuſement cet établiſſement de Commiſſaires, qui par la ſtabilité de leur place, leur fonction indépendante du choix des Parties, & l'arbitraire de leurs vacations, ont été à portée de ſe permettre beaucoup d'abus. C'eſt aux Parties elles-mêmes que doit appartenir le choix de leurs Arbitres; quelque ſoient ces Arbitres, leurs vacations doivent être irrévocablement fixées à raiſon de *tant par arpent*, & tous les frais de l'échange doivent toujours être à la charge de celui qui la requiert, parce qu'il eſt juſte que chacun paye ſa convenance, comme il ſeroit juſte auſſi que le choix du lot contigu à ſon domicile, fût dévolu au Domicilié de préférence à l'Etranger. Tels ſeroient à peu près les principaux moyens d'éviter tous les abus de la partialité & de *l'arbitraire*, & de faire enſorte qu'une Loi qui rempliroit le principal objet de la légiſlation, celui de l'avantage général,

général, ne pût nuire à perſonne en particulier (*a*).

Cette contiguité une fois établie, combien d'avantages il en réſulteroit néceſſairement pour l'agriculture ! le Laboureur ne perdroit plus la moitié de ſon tems, à courir d'une charue à l'autre ; l'exemple des jardins maraichers, & celui des jardins de Payſans, où le ſol, quoique bien ſouvent de la plus mauvaiſe nature dans ſon principe, eſt ſi prodigieuſement fertiliſé par la préſence du Maître, & la proximité de l'habitation, qu'à peine la récolte faite d'une production, on y en ſubſtitue une autre ; l'avan-

(*a*) Il eſt aiſé de ſentir que lorſque les terres contigües reviendroient à ſe ſubdiviſer de nouveau par l'effet des partages, elles pourroient toujours ſe réunir par le même moyen ; & que ſi l'étendue trop conſidérable d'un grand Domaine ne permettoit pas de le raſſembler autour d'un ſeul corps de Ferme, on pourroit au moins par ce moyen, le réunir en *grandes piéces*, ce qui ſeroit toujours bien plus avantageux à la culture, que la diſperſion des terres en *petites piéces*.

tage immenſe de n'avoir point de jacheres, & de fertiliſer de plus en plus la terre par la variété des cultures ; la facilité de ſe procurer des fruits, des légumes, du laitage, & celle d'élever & de nourrir ſans ſoin des beſtiaux qui amélioreroient de plus en plus les engrais ; en un mot toutes ſortes de conſidérations réunies, conduiroient bientôt les Cultivateurs à ſubdiviſer tous leurs champs en différens enclos : arrangement, ſans lequel il eſt impoſſible d'améliorer la culture, & de multiplier les beſtiaux (*a*).

Les pâtures communes réunies également par la voie de l'échange, pourroient ſe trouver alors au milieu des Villages,

---

(*a*) De-là vient que l'Angleterre, avec beaucoup moins de terrein que la France, outre ſa propre conſommation qui eſt conſidérable à cet égard, fournit encore des chevaux, des cuirs, & des laines à toute l'Europe.

ou du moins contigues; ce vaſte eſpace y contribueroit beaucoup à la ſalubrité, en laiſſant un libre paſſage à l'air purificateur. En entourant d'arbres, & de barrieres, ces pâtures communes, ce ſeroit en même-tems une place d'agrément pour la promenade, & les jeux du Village; les Habitans n'auroient qu'à ouvrir la porte de leurs maiſons pour y laiſſer en liberté leurs beſtiaux, ſans avoir beſoin ni de Pâtres, ni de chiens pour les garder, & les tourmenter. La pauvre mere de famille, en filant ſur le pas de ſa porte, auroit du moins la conſolation de voir jouer ſes plus jeunes enfans autour d'elle, tandis que ſa vache, ſon unique poſſeſſion, pâtureroit tranquillement ſur un beau tapis de verdure qui lui appartiendroit; cette vue de ſa propriété l'attacheroit à ſon pays, & lui feroit trouver plus pur l'air qu'elle y reſpire. Ces ſortes de *places*, même en Angleterre, ſont le plus agréable de tous

les *jardins Anglois :* juſqu'aux animaux tout y paroît content.

Venons à préſent au point eſſentiel, cette juſte balance du prix des grains, avec l'intérêt du commerce de l'Etat, l'intérêt des Propriétaires, & la ſubſiſtance des Manouvriers.

Le commerce des produits de l'agriculture, importe-t-il plus à un Etat fertile que celui des Manufactures? Sully ſoutint le premier ſyſtême; Colbert le ſecond. Si le commerce des Manufactures eſt jugé préférable, le prix des ſubſiſtances doit être médiocre, afin que celui de la main-d'œuvre étant plus bas, les produits des Manufactures puiſſent être vendus à meilleur marché pour obtenir la préférence dans le commerce avec l'Etranger : bien entendu qu'il n'eſt ici queſtion que du commerce des groſſes Fabriques. Le prix des Marchandiſes de luxe & de goût, n'eſt déterminé que par la mode & la fantaiſie; à cet égard la France n'a point de rivaux,

le prix de la matiere, & les journées des Ouvriers, apportent une ſi légere différence dans les marchandiſes de cette eſpéce de commerce, que rien n'en peut interrompre le cours au détriment de la France.

Si au contraire le commerce des produits de l'agriculture eſt jugé le plus convenable, il faut bien tâcher d'augmenter la valeur de ces produits par la liberté *de leurs ventes*, afin que la ſomme réſultante de ce commerce augmente la maſſe de la richeſſe de l'Etat; mais en même-tems, il faut que la ſubſiſtance des Manouvriers ſoit établie de la maniere la plus aſſurée.

La juſtice oblige de convenir, *que la ſuppreſſion d'un régime qui venoit de donner lieu à des abus cruels, & la deſtruction de toute eſpece d'entraves dans le commerce le plus important à l'humanité*, étoient les premieres idées qui devoient naturellement ſe préſenter à un homme droit &

intégre. Ce ſyſtême étoit entiérement dicté par la bienfaiſance & l'équité ; il promettoit aux Provinces ſtériles des reſſources plus aiſées dans le ſuperflu des Provinces fertiles, & ne portant aucune atteinte à la propriété des Cultivateurs, propriété la plus ſacrée de toutes, puiſqu'elle eſt le fruit du travail, ce ſyſtême ſembloit devoir en même-tems modérer le prix des ſubſiſtances, tant par la diminution des frais de tranſport, que par la facilité des achats, & des ventes, en tout tems & en tout lieu, & ſur-tout par l'effet de la concurrence qui eſt la ſuite ordinaire d'un commerce libre.

L'exception à l'égard du commerce des ſubſiſtances, étoit ſi imperceptible, qu'elle a dû échapper facilement à l'enthouſiaſme d'un ſentiment profond, & toujours reſpectable, de juſtice & d'humanité. Or, cette exception, c'eſt que lorſque la ſubſiſtance eſt chere, il y a *moins de travaux, & plus de beſoins ;* car le *commerce des travaux* eſt

préciſément en raiſon inverſe de *celui des ſubſiſtances*. Dans le premier, trop de Vendeurs, trop peu d'Acheteurs ; de-là le rabais du prix de la journée. Dans le ſecond, trop d'Acheteurs, trop peu de Vendeurs ; de-là le monopole dans la vente des ſubſiſtances. Le ſalaire de la journée dépendra donc toujours de celui qui employe des Journaliers, tant qu'il y aura une auſſi prodigieuſe diſproportion entre le petit nombre de ceux qui ont des grains à vendre, & la multitude énorme de ceux qui ſont obligés d'en acheter.

C'eſt donc à la ſource de cette prodigieuſe diſproportion qu'il faut remonter, comme étant la cauſe de la ſituation miſérable dans laquelle gémit la partie la plus nombreuſe des Habitans de nos campagnes. Or cette cauſe, j'ai penſé l'avoir trouvée, & je la dis, parce que rien n'eſt plus intéreſſant que de prévenir la ſouffrance, & de procurer le bonheur.

La plûpart des terres ſe ſont réunies ſucceſſivement en grands Domaines; mais la difficulté que la diſperſion des terres apporte à la culture, a conduit néceſſairement à les affermer en bloc. Tel eſt peut-être depuis ſi long-tems, ce principe ſourd du combat perpétuel, entre la *Loi de nature ou de ſubſiſtance*, & la *Loi civile ou de propriété.* Telle eſt peut-être la principale cauſe qui *comprime* ſans ceſſe entre la cruelle néceſſité d'expoſer aux horreurs de la faim le nombre trop conſidérable des Journaliers qui ſont obligés d'acheter leur ſubſiſtance, ou de donner atteinte à la propriété réſultante du travail, & à la liberté du genre de commerce qui peut devenir le plus important pour tout Etat où le ſol eſt fertile.

En effet, la diſtribution de nos terres eſt ſans doute la plus oppoſée à la nature, diſtribution éparpillée en petites piéces d'une part, pour la plus grande difficulté

de la culture, & réunie de l'autre en groſſes Fermes pour la plus grande facilité du monopole. C'eſt de-là que dérive ce conflit inévitable d'intérêts diamétralement oppoſés entre les Propriétaires & les Cultivateurs, & ceux qui n'ont, ni propriété ni culture, puiſque l'intérêt conſtant des premiers, eſt de vendre cher, tandis que l'intérêt des ſeconds, eſt d'acheter à bon marché.

J'ai penſé enſuite, que comme il ne ſeroit pas d'une bonne politique dans un Etat agricole de chercher à produire le rabais des productions, puiſque ce ſeroit diminuer le produit de ſon commerce principal, il falloit donc chercher à intéreſſer la plus nombreuſe partie de la population, celle qui travaille & qui ſouffre le plus, à la plus grande cherté des fruits de l'agriculture, en leur en donnant à revendre.

Pour cet effet, ne ſeroit-il pas à propos

& de toute juſtice, que la même Loi, qui en établiſſant la contiguité des terres, procureroit tant d'avantages aux Propriétaires, aſſurât en même temps la ſubſiſtance de tout le monde ? Cette même Loi qui rétabliroit la contiguité par la voie des échanges légaux, ne pourroit-elle pas aſtreindre en même-tems les Propriétaires, à défaut de faire valoir eux-mêmes leurs terres, à les affermer en détail? Et lorſqu'ils verroient néceſſairement les frais de la culture diminuer, & les produits augmenter par l'effet de la réunion de leurs propriétés, j'ai trop bonne opinion de mes compatriotes, pour imaginer qu'il en fût aucun qui pût avoir l'inhumanité de ſe plaindre, ſi la même Loi qui auroit tiercé ſon revenu (*a*) en réuniſſant ſon

(*a*) L'emploi ſeul des jacheres tierceroit le produit, ſans compter la diminution de la dépenſe & de la perte du tems, occaſionnée par l'éloignement des cultures.

terrein, cherchoit en même-tems à garantir ſes concitoyens des horreurs de la néceſſité; & ſi pour aſſurer une répartition plus égale des fruits de la terre, en en diſtribuant la culture à un plus grand nombre de familles, elle privoit ſeulement tous les Propriétaires, (à défaut de faire valoir par eux-mêmes,) du droit rigoureux de contrainte, pour les fermages qui ſeroient au-deſſus d'une redevance de cinq cent livres, ou de vingt ſacs de froment. La location des terres en petite culture peut s'opérer de tant de manières; ſoit à tiers franc ſi le Laboureur a fait les avances, comme en bien des endroits en France; ſoit à moitié de produit, lorſque le Maître a fait les avances de la ſemence & des inſtrumens d'agriculture comme en Toſcane; ſoit en affermant une certaine quantité de terres à chaque famille du Village, comme en Pruſſe; ſoit en baux à rentes foncieres, &c., & toutes ces différentes locations,

peuvent ſe ſtipuler, ſoit en nature, ſoit en argent, ſuivant la volonté du Maître, qui auroit toujours pour ſûreté de ſes fermages, la récolte & la faculté de renvoyer ſes Locataires faute de payement, ou pour cauſe de mauvaiſe exploitation. Toutes ces différentes perceptions peuvent facilement ſe raſſembler, même dans les plus grands Domaines, par le moyen d'un Receveur, qui moyennant une modique remiſe, s'engagera toujours à faire bon des deniers à certaines échéances; & très-aſſurément cette dépenſe fixe, ſera toujours bien au-deſſous des frais de conſtruction, des riſques, & des entretiens des gros corps de Ferme, ſuivant les *mémoires d'un Concierge*.

L'effet de cette diſpoſition ſeroit ſans doute de ſe rapprocher dans l'ordre civil, autant qu'il eſt poſſible, de l'ordre naturel, par une plus grande facilité dans la culture, & par une plus égale diſtribution des fruits de la terre. Alors plus il y

auroit de Cultivateurs, moins il y auroit de Journaliers, le prix de leurs journées augmenteroit donc néceſſairement par la diminution de leur nombre. Plus il y auroit de Cultivateurs, plus il y auroit de concurrence, par conſéquent moins de monopole; le véritable prix des denrées comparativement à leur rareté, ou à leur abondance effective, ſe rétabliroit donc néceſſairement par l'augmentation du nombre de Vendeurs moins opulents, & la diminution d'Acheteurs moins indigens. D'ailleurs les Habitans des campagnes garderoient d'abord leur propre ſubſiſtance, & ſe trouveroient intéreſſés à la plus grande valeur de leur excédent; c'eſt alors que la liberté du commerce des grains pourroit s'établir ſans la réſiſtance de cette Loi antérieure à toute argumentation, & à toute convention humaine: la NÉCESSITÉ QUE TOUT CE QUI RESPIRE SOIT NOURRI.

Bientôt la commodité de la réunion des terres, le genre des *jardins payſages*, le goût des véritables jouiſſances de la nature, des plaiſirs purs exempts de regrets, & le ſpectacle de campagnes heureuſes, ne manqueroient pas d'y ramener cette claſſe de Citoyens, dont l'abſence les épuiſe, & dont la préſence les ſoutiendroit. Bientôt on verroit des hommes éclairés ne pas dédaigner de mettre la main à la charue, & par la réunion de plus de moyens, & le fruit de leurs expériences raiſonnées, ils ne pourroient manquer d'étendre infiniment les progrès de l'agriculture, ce premier & cet unique fondement de la population, de tout commerce certain, & de toute puiſſance ſolide & durable (*a*).

(*a*) S'il arrivoit un tems, & peut-être n'eſt-il pas éloigné ! où toutes les nations Européennes ſe trouvaſſent réduites à leur valeur intrinſeque, où le commerce ceſſant d'être *meurtrier*, ne fût plus qu'un objet de ſociété & d'échanges entre les hommes,

Les habitations des Cultivateurs heureux & tranquilles, s'éleveroient bientôt au milieu de toutes leurs cultures réunies & contigues. Leurs *champs* leur deviendroient par-là auſſi faciles à cultiver que leurs *jardins ;* les troupeaux de toute eſpéce, tranquilles & ſans Gardiens, ſe multiplieroient & s'engraiſſeroient dans les enclos ſous les yeux du Maître. Et dans le fait : pourroit-il exiſter un ſéjour plus agréable, plus convenable à l'homme ſage, que celui

---

que d'avantages alors pour la Nation agricole, dans laquelle on auroit eu d'avance la ſageſſe de préparer l'amélioration, & le commerce des cultures, tant par la diſpoſition du terrein, pour la plus grande facilité de l'agriculture, que par la répartition d'un impôt ſimple & précis, dont le tarif établi ſur la baze égale de l'évaluation des capitaux, aſſureroit au Cultivateur, au-deſſus du Rentier qui ne fait rien, un bénéfice toujours proportionné à ſon travail, & le mettroit ainſi que le Rentier, à l'abri des chicanes fiſcales accumulées ſur les campagnes, où l'induſtrie ſe trouvera toujours étouffée, tant qu'elles ſeront expoſées à la crainte & aux tourmens de *l'arbitraire*.

d'une maiſon d'un genre ſimple & rural, au milieu d'un payſage doux & tranquille? Un ſimple petit chemin à travers les haies & les ombrages des enclos, pourroit conduire ſucceſſivement à jouir d'une maniere intéreſſante & variée, tantôt des différens aſpects du *payſage*, tantôt du ſpectacle toujours animé de la *culture des champs*. Ce ſeroit alors qu'en s'épargnant les maladies, l'ennui, les dépenſes inutiles, la perte de tant de terrein dans de vaſtes & triſtes parcs, & ſur-tout en écartant la miſére, & ramenant le bonheur, on auroit véritablement mérité le prix, en joignant l'agréable à l'utile. Peut-être à force d'avoir épuiſé toutes les folies, arrivera-t-il un jour où les hommes ſeront aſſez ſages, pour préférer les vrais plaiſirs de la nature, à la chimère, & à la vanité. *Ainſi ſoit-il.*

72-8315

ADMINISTRATION

DES

TRANSPORTS ET CONVOIS

MILITAIRES.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ. FRATERNITÉ.

Décret du 19me. jour du 1er mois.

ART. Ier « Le gouvernement provisoire de la France est révolutionnaire jusqu'à la paix ».

ART. IV. « L'inertie du gouvernement étant là cause des revers, les délais pour l'exécution des loix seront fixes. La violation des délais sera punie comme un attentat à la liberté ».

Paris, le jour du mois de l'an de la République Française une & indivisible.

LES ADMINISTRATEURS DES TRANSPORTS ET CONVOIS MILITAIRES

UGUAGLIA

BOLLETTI

Adunanza del giorno 9.° della 3.ª decade del 1.°

CORRISPONDENZA

Dei Rappresentanti del popolo.

ANDREA DUMONT, rappresentante del popolo; scrive da *Abbeville* il sesto giorno della terza decade del primo mese, &c.

« Se ho sofferto disagi contribuendo alla salvezza del dipartimento del Passo di *Calais*, ne sono ricompensato ampiamente; i malevoli

circondata con cande
abbiamo dato l' ultimo

CORR

Dei